



UNE FIDÉLITÉ GRANDISSANTE : VIVRE NOTRE BAPTÊME

Guide d'étude et de réflexion sur *Baptême et incorporation dans le Corps du Christ, l'Église*

par Thomas R Yoder Neufeld



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

UNE FIDÉLITÉ GRANDISSANTE : VIVRE NOTRE BAPTÊME

**Guide d'étude et de réflexion
sur**

***Baptême et incorporation dans
le Corps du Christ, l'Église***

Rapport des conversations trilatérales entre
luthériens, mennonites et catholiques romains de
2012 à 2017

par Thomas R Yoder Neufeld
de la part de la Commission Foi & Vie
Conférence Mennonite Mondiale

PRÉFACE

Remarque : en raison de légères différences dans les traductions du rapport trilatéral, les lectrices et les lecteurs remarqueront parfois des variations dans les numéros de paragraphes indiqués dans ce guide.

Ce guide d'étude vise à aider les Églises membres de la Conférence Mennonite Mondiale à recevoir et à étudier le *Rapport* des conversations trilatérales sur le baptême. Il a été préparé à la demande de la Commission Foi et Vie (CFV) de la Conférence Mennonite Mondiale (CMM) par Thomas Yoder Neufeld, président de la CFV, en consultation avec de nombreuses personnes de la CMM, de la CFV et des participants aux conversations trilatérales.

Ce guide *ne remplace pas* le *Rapport* dont le contenu détaillé est soigneusement formulé. En distillant le contenu du *Rapport* tout en adhérant à sa structure, le guide constitue un plan ou une feuille de route. Ainsi, les lecteurs et lectrices du guide sont renvoyés aux paragraphes numérotés du *Rapport* lui-même (par exemple [§ 120]). Les guillemets indiquent les mots ou les phrases provenant directement du *Rapport*.

Ce guide suit le plan du *Rapport*. On y trouvera :

- Dans le chapitre un, les liens du baptême avec le péché et la grâce [§ 7-54].
- Dans le chapitre deux, la communication de la grâce et de la foi en rapport avec le baptême [§ 55-83].
- Dans le chapitre trois, le baptême et la vie de disciple [§ 84-112].
- En conclusion, les convictions, dons, défis et considérations [§ 113-164].

Au travers de ce guide, lecteurs et lectrices trouveront des questions pour évaluer le *Rapport* et pour y réfléchir. Conformément aux intentions des participants aux conversations trilatérales, les questions ont pour but de conduire à un approfondissement de l'engagement au baptême et à la vie de disciple. Les lecteurs ne sont, bien sûr, pas limités à ces questions.

Le *Rapport* utilise parfois « anabaptiste » pour désigner les positions mennonites. De même, le guide fait parfois référence à des positions « anabaptistes » ou « anabaptistes/mennonites ». Il reconnaît ainsi que certaines Églises membres de la CMM ne s'identifient pas en tant que « mennonites ».

Nous sommes reconnaissants envers et pour les délégués de la CMM aux conversations trilatérales : Alfred Neufeld Friesen† (Paraguay), co-président, Larry Miller (France/États-Unis), co-secrétaire, Fernando Enns (Allemagne), Rebecca Osiro (Kenya) et John D. Rempel (Canada). Nous remercions également les partenaires de conversation catholiques et luthériens qui ont marché avec eux sur le chemin de l'unité en Christ.

INTRODUCTION

¹ Le *Rapport* complet est disponible sur mwc-cmm.org/fr/resources/bapteme-et-incorporation-dans-le-corps-du-christ-leglise

² mwc-cmm.org/fr/node/3218

³ mwc-cmm.org/fr/node/3220

⁴ lutheranworld.org/sites/default/files/2020/images/joint-declaration_2019_fr.pdf



Les conversations trilatérales ont offert aux anabaptistes/mennonites une occasion d'écouter et d'être écoutés par les communions d'Églises dont ils ont été éloignés pendant des siècles. Le baptême a été un facteur important dans cet éloignement. Même la désignation « anabaptiste » (littéralement « re-baptiseur ») témoigne de cette histoire fracturée. Les opposants aux anabaptistes utilisaient cette étiquette pour les accuser de « re-baptiser » ceux qui avaient déjà été baptisés en tant que nourrissons, rejetant ainsi le salut de ces enfants par Dieu. Les anabaptistes ne considéraient pas qu'ils « re-baptisaient » mais qu'ils baptisaient des personnes pour la première fois sur leur confession de foi. L'incompréhension, la méfiance et même la persécution ont marqué les relations entre ces communions et les anabaptistes pendant des siècles. Cette conversation trilatérale historique sur le baptême et le *Rapport*¹ qui en résulte témoignent donc d'un désir authentique de surmonter cet éloignement en abordant directement une question qui va au cœur de l'identité et des convictions des trois communions.

Les conversations trilatérales ont reposé sur un climat de confiance développé lors de deux dialogues précédents entre les mennonites et ces deux communions. Le premier, avec les catholiques (1998-2003), a abouti à la publication de *Appelés ensemble à faire œuvre de paix*². La seconde, avec les luthériens (2005-2008), a produit *Guérir les mémoires : se réconcilier en Christ*³. Ce dialogue a permis des moments de réconciliation profondément émouvants, d'abord en 2009 lors de l'Assemblée de la CMM à Asunción (Paraguay), puis lors de l'Assemblée luthérienne de Stuttgart (Allemagne) en 2010. Motivés par ces dialogues et la célébration de la réconciliation, une conversation à trois a été proposée en 2011 pour aborder le baptême. Les lectrices et lecteurs trouveront tout au long du *Rapport* des références aux deux documents *Appelés ensemble à faire œuvre de paix* et *Guérir les mémoires*, ainsi qu'à la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*⁴, publiée en 1999 suite à un dialogue entre catholiques et luthériens.

Les conversations trilatérales sur le baptême ne cherchaient pas à résoudre des différences profondes. Le but était plutôt d'écouter, d'expliquer, de se voir à travers les yeux des autres, avec la volonté de grandir ensemble dans l'unité de l'Esprit dans le corps du Christ. Les trois délégations ont exprimé l'espoir que chaque communion soit affermie dans la fidélité par la pratique du baptême. En même temps, elles ont souhaité rester ouvertes aux surprises que l'Esprit pourrait apporter à celles et ceux qui désirent marcher ensemble dans l'unité de l'Esprit, y compris la possibilité que nos différences ne soient pas seulement une source de division, mais aussi une source d'enrichissement.

C'est dans cet esprit que la Commission Foi et Vie invite la famille anabaptiste mondiale à lire avec attention les résultats et les considérations de ce *Rapport*.

CHAPITRE UN

LE BAPTÊME

EN LIEN

AVEC LE

PÉCHÉ ET LA

GRÂCE

Pour résumer la perspective catholique :

- a. Tous les êtres humains subissent les effets du péché « originel » d'Adam et portent cette culpabilité dès la naissance.
- b. Le baptême lave ce « péché originel », apportant le salut et la nouvelle naissance dans le corps du Christ.
- c. Conformément à l'initiative salvatrice de Dieu, les enfants sont accueillis dans le domaine de la grâce par le baptême et bénéficient dès le début de leur vie de la grâce offerte dans les sacrements de l'Église.
- d. L'initiative de grâce et d'amour de Dieu pour sauver est si forte qu'elle ne se limite pas à ceux qui, sans faute de leur part, n'ont pas été baptisés.

Le symbole § indique le numéro du paragraphe dans [le rapport des conversations trilatérales](#).

Alors que les anabaptistes abordent souvent la question du baptême en relation avec la vie de disciple et la participation à une assemblée locale, les catholiques et les luthériens placent le péché et la grâce au premier plan de la réflexion sur le baptême.

1. COMPRÉHENSION CATHOLIQUE DE LA RELATION DU BAPTÊME AU PÉCHÉ ET À LA GRÂCE [§§ 8-21]

Pour les catholiques, le « péché originel » est un élément clé de la relation entre le péché, la grâce et le baptême. L'humanité est marquée depuis toujours par le péché d'Adam (Romains 5,12). Bien que les catholiques reconnaissent qu'il s'agit là d'un « mystère que nous ne pouvons pas comprendre pleinement » [§ 19], l'état de péché et de culpabilité est « transmis » aux enfants et les éloigne de Dieu [§ 19], ce qui empêche les humains de chercher Dieu par eux-mêmes [§ 13]. Seul le Christ, en tant que « médiateur » [§ 15], peut supprimer ce péché et cette culpabilité « originels » et restaurer la relation entre Dieu et l'être humain.

Le baptême est un élément essentiel de « l'initiative inconditionnelle de Dieu dans la réalisation du salut de l'homme » [§ 13]. Il supprime l'état de péché transmis, rendant le baptisé, qu'il soit adulte ou enfant, digne du ciel [§ 15]. Par le baptême, la personne renaît dans le corps du Christ, et participe ainsi au salut que Dieu a accordé. Le Pape Jean-Paul II l'a exprimé de façon mémorable, en parlant des enfants, mais en se référant à tous ceux qui sont baptisés : ils « sont vraiment baptisés pour la rémission des péchés, de sorte que ce qu'ils ont contracté à la conception puisse être lavé par la régénération » [§ 15, n.22].

Alors que les personnes baptisées sont toujours susceptibles de commettre un péché (la « concupiscence »), la grâce expérimentée lors du baptême leur donne la liberté de décider de ne pas pécher. Lorsqu'ils échouent, l'Église leur offre le « sacrement de réconciliation » ou « confession » [§ 15]. Les catholiques soulignent que le baptême est une initiative gracieuse de Dieu, qui cherche à susciter la réponse d'une vie vécue dans la fidélité au baptême [§ 16].

Quant à ceux qui, « sans qu'il y ait de leur faute », n'ont pas été baptisés [§ 18], les catholiques parlent du « baptême par désir » et du « baptême par martyre » [§ 17 ; voir aussi § 159], où le désir d'une relation avec le Dieu trinitaire entraîne le salut. Les catholiques citent le document *Gaudium et spes* du Vatican : « Dieu accomplit son action salutaire par les sacrements, mais l'action salutaire de Dieu ne se limite pas aux moyens spécifiques confiés à l'Église. [...] L'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » [§ 21].

Pour résumer la perspective luthérienne :

- a. Les humains commencent leur vie en étant éloignés de Dieu.
- b. Le but de la vie est d'aimer Dieu entièrement. Les humains ne peuvent y parvenir par eux-mêmes.
- c. Ils placent donc leur confiance (foi) dans la promesse de Dieu donnée dans le sacrement du baptême, une foi qui est ravivée dans le « souvenir » de la promesse tout au long de la vie.
- d. Le baptême ouvre la porte à l'Esprit pour qu'il œuvre à la transformation, permettant une vie de fidélité.

2. COMPRÉHENSION LUTHÉRIENNE DE LA RELATION DU BAPTÊME AU PÉCHÉ ET À LA GRÂCE [§§ 22-29]

Les luthériens partagent l'avis des catholiques concernant l'effet mortel du péché d'Adam. Mais ils se préoccupent davantage du « cœur humain », c'est-à-dire de la nature humaine « intérieure » des personnes, qui est dès le départ « sans crainte de Dieu, sans confiance en Dieu, et avec la concupiscence », c'est-à-dire avec la tendance au comportement pécheur (citant la *Confession d'Augsbourg* luthérienne) [§ 22]. Ce ne sont pas tant les « péchés » qui doivent être pris en compte que l'incapacité humaine à aimer Dieu. Même les bonnes actions peuvent être orientées vers soi plutôt que vers Dieu, et ainsi devenir des péchés. « [...] seul l'amour pour Dieu au nom de Dieu rend nos actions bonnes » [§ 23]. Étant donné la nature radicale du péché, « la victoire sur celui-ci requiert la mort et la résurrection de la personne : ce qui advient dans le baptême » [§ 25].

Seul Dieu peut donner la vie nouvelle. Seul Dieu peut rendre juste. Seul Dieu peut « promettre » le salut. La « promesse » est donnée dans le sacrement du baptême. Cela « exige la foi », puisque la croyance en la promesse divine est ce qui rend le baptême efficace comme communication de la grâce [§ 27]. Néanmoins, c'est Dieu qui agit dans le baptême, et c'est l'initiative gracieuse de Dieu qui justifie et renouvelle.

Dans le sacrement du baptême, quand le Saint-Esprit « utilise le mot de la promesse, proclamée ou communiquée par les sacrements, il se met aussi à transformer la personne » [§ 25]. Tout comme les catholiques parlent de la « concupiscence » permanente de ceux qui ont été baptisés, les luthériens sont conscients que « la transformation n'est jamais complète. [...] nous n'atteignons jamais le point où nous pouvons offrir notre personne entière à Dieu, et ceci est précisément le péché » [§ 25]. D'où la célèbre affirmation de Luther selon laquelle nous sommes en même temps justes et pécheurs. En même temps, l'Esprit du Christ poursuit l'œuvre transformatrice de la grâce dans les baptisés, les appelant et les rendant capables d'accomplir de bonnes actions. Ce processus exige que l'on se « souvienne » toute sa vie de cette promesse divine.

Les luthériens concluent en affirmant que puisque le baptême est la promesse *de Dieu*, il reste valable même si la personne n'a pas confiance en Dieu [§ 29], en s'appuyant sur 2 Timothée 2,13 : « Si nous lui sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. » Le baptême est un acte de Dieu. « De ce point de vue, il n'existe pas de différence fondamentale entre une personne baptisée enfant ou adulte » [§ 29]. Un non-luthérien sentira une tension évidente avec l'affirmation précédente de la nécessité de la foi pour que le baptême soit efficace [§ 27].

Pour résumer la perspective mennonite :

- a. L'humanité, avec toute la création, est « contaminée par le péché » et porte la « tendance au péché ».
- b. Pour « pécher », il faut néanmoins un choix ou une décision consciente.
- c. L'idée de « péché structurel » et de violence généralisée aide à comprendre que les choix opèrent dans un contexte plus large qui influence ces choix.
- d. La grâce de Dieu permet aux humains de chercher Dieu, mais aussi de faire de mauvais choix.
- e. L'Esprit de Dieu collabore avec les humains dans leur venue à la foi, dans leur conversion, dans leur expérience du pardon et dans leur décision de suivre Jésus au sein du corps du Christ.
- f. Le baptême est un signe public de l'œuvre de Dieu dans la vie d'une personne, de sa transformation, et un engagement à participer fidèlement à la vie et à la mission de l'Église.

3. COMPRÉHENSION MENNONITE DE LA RELATION DU BAPTÊME AU PÉCHÉ ET À LA GRÂCE [§§ 30-42]

Depuis le début, les anabaptistes partagent la croyance en la « nature déchue de l'humanité » [§ 30], et donc en un « péché originel ». L'humanité est « contaminée » par le péché. Sans le Christ, « la condition humaine est désespérée » [§ 30-31].

Cependant, les anabaptistes ne partagent pas – ni aujourd'hui, ni par le passé – le profond pessimisme des réformateurs concernant la « servitude de la volonté ». Bien que la « tendance héritée » au péché, c'est-à-dire le « péché originel », existe, « seuls les actes conscients peuvent être qualifiés d'obéissants ou de désobéissants, marqués par la foi ou le péché » [§ 34].

Les mennonites parlent donc du péché de trois manières connexes : premièrement, la « tendance innée » au péché ; deuxièmement, les péchés qui sont délibérément commis en conséquence ; troisièmement, le « péché structurel » qui se manifeste, par exemple, par la violence généralisée, entraînant les personnes dans une rébellion collective contre la volonté de Dieu pour la vie humaine [§ 39].

Les anabaptistes attribuent la capacité de faire des choix, bons ou pécheurs, à la « grâce prévenante » de Dieu accordée à toute l'humanité [§ 35]. Mais c'est seulement par la résurrection du Christ et le règne de l'Esprit que la pleine humanité a été restaurée. Les croyants participent à cette restauration, de sorte que, « bien que la tendance innée au péché ne soit jamais complètement vaincue, le chrétien a été délivré pour obéir à Dieu (voir Romains 8,10-13) » [§ 36].

Dans la perspective anabaptiste, la justification implique à la fois une transformation de la « position de la personne devant Dieu » et sa « métamorphose au sens moral » (Romains 7 et 8 ; 2 Corinthiens 3,17-18 ; 5,11-21 ; Éphésiens 2,8-10) [§ 38]. Les croyants sont pardonnés et transformés en personnes qui peuvent suivre Jésus et obéir à ses enseignements. Les anabaptistes parlent de cet aspect de la justification comme de la « sanctification », un abandon conscient à la promesse de Dieu et à l'exemple de Jésus [§ 38]. Les croyants y parviennent non pas par leurs propres forces, ce qui conduit trop souvent au légalisme, mais par l'Esprit qui agit en eux [§ 38]. L'accent mis récemment sur le péché structurel et la violence systémique a déplacé la discussion pour inclure, en plus des actes pécheurs d'un individu, la résistance consciente et inconsciente à la volonté de Dieu [§ 39].

La capacité donnée par Dieu de choisir est évidente dans le texte anabaptiste de la *Confession de Schleithem* de 1527 : « Le baptême doit être donné à tous ceux qui ont *appris* la repentance et l'amendement de vie, et qui *croient* en vérité que leurs péchés ont été ôtés par le Christ, et à tous ceux qui *veulent* marcher dans la résurrection de Jésus-Christ. » [§ 40]. Lorsque les anabaptistes décrivent la mort et la résurrection

avec le Christ, le fait de devenir membre du corps du Christ et de recevoir le Saint-Esprit, ils parlent de la « conversion » du croyant par l'Esprit [§ 40]. Le baptême d'eau n'est pas la conversion en soi, mais la « récapitulation » de ce profond changement. Il est un « geste extérieur et public qui rend témoignage au baptême intérieur de l'Esprit » [§ 40].

- a. Le baptême d'eau est l'acte *de Dieu* dans la mesure où il « représente » et « achève » la délivrance et la transformation de la vie du croyant par l'Esprit [§ 40, 48].
- b. Le baptême est l'acte *du croyant* en ce qu'il est un « engagement », un « témoignage » [§ 40, 42, 48], une promesse solennelle de suivre le Christ en tant que membre du corps du Christ. Le baptême concrétise la renonciation du croyant au mal, la repentance, le pardon et la mort au péché, par grâce [§ 40].
- c. Enfin, le baptême est l'acte d'une *assemblée* locale, « visible », représentant le corps universel du Christ comme « agent de l'Esprit » [§ 40, 48]. Elle examine l'intégrité de la confession et du changement de vie du croyant, et elle administre le baptême comme un « témoignage de l'Esprit » [§ 42].

Il n'y a pas de place dans le cadre anabaptiste pour le baptême des enfants qui ne sont pas encore capables d'expérimenter ou d'exprimer les « processus intérieurs » de la repentance, de la foi ou de la promesse de suivre Jésus (§ 48). Pour expliquer « comment la grâce de Dieu s'applique aux enfants » [§ 41], les anabaptistes ont généralement soutenu que jusqu'à ce que les enfants soient assez grands pour discerner et être tenus responsables, ils « demeurent innocents » et sont « héritiers du salut » [§ 41].

4. POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES

- a. Les trois communions s'accordent sur le « péché originel » comme étant le point de départ du péché humain et de la séparation d'avec Dieu. Elles s'accordent également sur le fait que le concept de « péché héréditaire » est basé sur une mauvaise traduction de Romains 5,12, et doit donc être écarté [§ 43-45]. La version originale de Paul en grec a été traduite d'une manière qui impliquait qu'Adam transmettait sa propre culpabilité à la famille humaine, dès la naissance. Il y a accord sur le fait que Romains 5,12 est mieux traduit par « de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort est passée à tous les humains, parce que tous ont péché » [§ 43]. Tous s'accordent à dire que « le péché est une force devant nous, derrière nous, et autour de nous » [§ 44]. Les concepts récents de mal structurel ou systémique montrent que les actions individuelles de péché s'inscrivent dans un contexte plus large d'aliénation de la volonté de Dieu.
- b. Si tous s'accordent à dire que « le péché ne peut être surmonté que par la grâce, l'initiative divine, le Saint-Esprit » [§ 46], les *catholiques* insistent sur la « coopération humaine » pour le salut. Les *luthériens* insistent sur la « passivité humaine », puisqu'ils considèrent que les humains sont incapables de participer à leur salut. Les *mennonites* laissent une place au « rôle de l'être humain » dans la réalisation du salut [§ 46], puisqu'ils croient que la grâce de Dieu rend l'être humain capable de choisir et d'agir.
- c. Les trois communions s'accordent à dire que le baptême joue un rôle décisif dans la communication de la grâce salvifique de Dieu [§ 47]. C'est une des raisons pour lesquelles les *catholiques* et les *luthériens*, tout en baptisant à la fois les enfants et les adultes, ont historiquement souligné l'importance du baptême des enfants. Dans le baptême, Dieu communique ou accorde la grâce du pardon et du salut à l'enfant ou à l'adulte. Les *mennonites*, en revanche, considèrent les enfants comme innocents jusqu'à ce qu'ils soient capables de choisir. La grâce de Dieu permet aux personnes de rechercher son pardon et de s'engager à la fidélité dans le baptême. Le baptême communique la grâce dans le sens où il est le signe de ce que la grâce de Dieu a déjà fait. Bien que la Bible donne un ordre clair de baptiser (par exemple, Matthieu 28,19-20), aucune des communions ne limite le salut aux seuls baptisés. Toutes reconnaissent que la volonté de Dieu de sauver (1 Timothée 2,4) va au-delà de la compréhension humaine [§ 49].

- d. Les trois communions s'accordent sur le lien entre le baptême, le pardon des péchés et la transformation de la personne baptisée [§ 50-54]. Elles sont toutes d'accord pour dire que la lutte avec le péché est une réalité permanente pour le baptisé. Cependant, toutes trois conviennent que le baptême entend conduire à une vie transformée qui s'exprime par de « bonnes œuvres » (Éphésiens 2, 8-10) [§ 54]. Ce point est examiné plus en détail dans le troisième chapitre consacré à la vie de disciple.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **La CMM est une famille mondiale d'Églises très diverses. Certains croyants ont grandi dans des traditions ecclésiales établies de longue date. D'autres croyants et Églises ont rejoint cette communion de foi récemment.**
 - **La perspective anabaptiste/mennonite présentée dans le Rapport reflète-t-elle votre propre expérience de la manière dont le baptême est enseigné et pratiqué, ou la manière dont vous comprenez votre propre baptême ?**
2. **Le Rapport reflète-t-il ce que vous pensez être l'enseignement mennonite ou anabaptiste sur le péché, la grâce, la conversion et le baptême ?**
3. **Quel nouvel éclairage le Rapport apporte-t-il à votre propre compréhension du baptême en relation avec le péché et la grâce ?**
 - **Vous encourage-t-il à approfondir et à renforcer l'appréciation de votre propre baptême ?**
4. **Qu'appréciez-vous dans les compréhensions catholique et luthérienne du baptême en relation avec le péché et la grâce ?**
 - **Y a-t-il de nouvelles idées qui vous amènent à mieux comprendre et respecter la façon dont les frères et sœurs catholiques et luthériens considèrent le baptême, y compris celui des enfants, et pourquoi il est important pour eux ?**
 - **Y a-t-il des éléments dont les anabaptistes/mennonites pourraient tirer des enseignements ?**
5. **Qu'est-ce qui vous semble déroutant ou même troublant dans les perspectives catholiques et luthériennes, à la lumière de vos propres convictions, croyances et lecture de la Bible ?**

CHAPITRE DEUX

LE BAPTÊME : COMMUNICATION DE LA GRÂCE ET DE LA FOI

Les trois délégations sont d'accord sur les points suivants [§ 56-57, 62] :

- a. Tous les êtres humains sont des pécheurs qui ont besoin de rédemption [§ 62].
- b. L'initiative de Dieu est primordiale dans le baptême.
- c. La communauté est impliquée de manière essentielle dans le baptême et la formation.
- d. Le baptême fait partie d'un processus de discipulat qui dure toute la vie et qui culmine dans « la plénitude de la vie éternelle, promise et accomplie par la victoire de Jésus sur le péché et sur la mort » [§ 57].

Le symbole § indique le numéro du paragraphe dans [le rapport des conversations trilatérales](#).

Le chapitre deux s'appuie sur le chapitre un. Mais l'accent est maintenant mis sur la relation entre le baptême et le « cheminement du chrétien tout au long de sa vie » ; deuxièmement, sur la façon dont les trois communions pratiquent le baptême, le rôle que joue la foi et l'incorporation dans l'Église ; et troisièmement, sur la préoccupation commune autour des discordances entre la théologie et la pratique [§ 55]. Il est important de noter que les différences qui ont souvent entraîné une condamnation mutuelle sont pleinement reconnues avec l'intention de vivre plus profondément dans l'unité du corps du Christ.

1. LA PLACE DU BAPTÊME DANS LE CHEMINEMENT DU CHRÉTIEN TOUT AU LONG DE SA VIE

Lorsque les catholiques et les luthériens baptisent des adultes, leurs convictions ressemblent considérablement à celles des anabaptistes [§ 57, 62]. Cependant, c'est précisément sur ces points d'accord que des différences importantes apparaissent :

- a. Les *mennonites* considèrent le baptême comme le « signe extérieur » d'une « démarche intérieure » [§ 48] qui précède le moment du baptême [§ 58]. L'arrivée à la foi, l'expérience du pardon, la conversion et le désir de rejoindre le corps du Christ dans une assemblée locale sont une « condition préalable » au baptême d'eau [§ 62]. Les anabaptistes/mennonites appellent ce processus préalable « le baptême de l'Esprit » [§ 58]. Même si Dieu agit avant le baptême et lors de celui-ci, le baptême est aussi l'acte de celui qui est baptisé, qui prend ainsi un engagement en réponse au pardon et à la conversion. L'assemblée locale agit en testant l'intégrité de cet engagement, un engagement d'une telle importance qu'il peut coûter la vie au baptisé, le « baptême du sang » [§ 58].

Les *luthériens* considèrent le baptême comme « essentiellement un acte de Dieu, accompli par des actes et des paroles humaines » prononcées par le pasteur et la communauté [§ 59]. La foi, même chez un enfant, consiste à faire confiance à cette « promesse » rendue visible par le baptême.

Les *catholiques* sont d'accord avec les luthériens sur le fait que le baptême est l'acte de Dieu, le sacrement par lequel celle ou celui qui est baptisé répond à l'évangile.

Ce qui constitue, pour les mennonites, la vie de disciple et la participation active à la vie et à la mission de l'Église, est pour les catholiques un « effet principal » du baptême [§ 60].

En bref, ce que les mennonites considèrent comme une *condition préalable*, les catholiques et les luthériens le considèrent comme un *effet*.

- b. Les *mennonites* soutiennent que le baptême ne peut pas être offert correctement à celles et ceux qui sont incapables de faire l'expérience de la conversion et de prendre eux-mêmes la décision consciente de confesser leur foi et de s'engager dans la vie de disciple. Cela écarte le baptême des enfants [§ 61].

Puisqu'ils considèrent le baptême comme étant d'abord et avant tout l'acte de Dieu qui sauve et renouvelle, les *catholiques* et les *luthériens* soutiennent que le baptême des enfants « n'est pas seulement possible, mais exigé » par ce que le Nouveau Testament enseigne sur « l'offre universelle de la grâce pour tous, y compris les nourrissons » [§ 61 ; il est « nécessaire à leur salut » (§ 49)]. En effet, le baptême des nourrissons exprime clairement « l'absolue gratuité » de la grâce [§ 62]. « Re »-baptiser quelqu'un ayant déjà fait l'expérience de l'acte divin de renouvellement en tant qu'enfant ou nourrisson, c'est nier l'initiative divine de la grâce [§ 61].

- c. Les *luthériens*, les *catholiques* et les *mennonites* s'accordent à dire que le baptême est la première étape d'un parcours de vie de disciple qui dure toute la vie. La communauté des parents et de l'Église est donc essentielle pour nourrir cette foi embryonnaire. Malgré leurs profondes différences, les trois communions considèrent que l'accent mis sur le lien entre la vie de disciple et le baptême « devrait éclairer d'une façon nouvelle » la controverse historique entre les anabaptistes, les catholiques et les luthériens [§ 62].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. La perspective anabaptiste/mennonite présentée ici correspond-elle à votre propre expérience du baptême et de ce qui y a conduit, ou à la manière dont le baptême est enseigné et pratiqué dans votre assemblée ?
2. Votre baptême a-t-il été précédé d'une expérience personnelle de pardon et de conversion, et avez-vous compris que le baptême était votre engagement à vous abandonner au Christ en tant que disciple, quel qu'en soit le prix ?
3. La définition anabaptiste/mennonite du « baptême de l'Esprit » comme étant l'œuvre de l'Esprit qui conduit au baptême d'eau contribue-t-elle à votre compréhension du baptême d'eau et de l'Esprit ?
4. Dans quelle mesure votre baptême a-t-il stimulé et guidé votre vie de disciple ?
5. Que pourraient apprendre les anabaptistes des perspectives catholiques et luthériennes ?
 - À votre avis, à quoi pourrait ressembler un « nouvel éclairage » ?

Des différences et des ressemblances émergent

- a. Les *catholiques* célèbrent le baptême avec de nombreux éléments. Le plus important est la profession de foi et le baptême d'eau au nom de la Trinité.
- b. Les *luthériens* incluent un grand nombre de ces éléments, mais ont ajouté la prière dite « *du déluge* » de Martin Luther. La foi justifie, et accomplit ce que le baptême signifie.
- c. Pour les *mennonites*, le baptême est toujours un « baptême des croyants ». Il est important de noter que l'assemblée locale est « la manifestation de l'Église universelle, le corps du Christ »

2. LA CÉLÉBRATION DU BAPTÊME

Les trois communions sont pleinement d'accord pour dire que le baptême découle de l'ordre missionnaire donné par Jésus lui-même (Matthieu 28,19). Elles s'accordent également à reconnaître que très tôt dans l'histoire de l'Église, le rite de base du baptême a été célébré selon un « format relativement stable » [§ 63]. Les éléments de base comprenaient la proclamation de la Parole, la renonciation au péché, la profession publique de la foi et le baptême d'eau au nom de la Trinité [§ 63]. Des différences et des similitudes apparaissent lorsque les trois communions décrivent la façon dont elles célèbrent le baptême.

- a. Les *catholiques* célèbrent le baptême avec de nombreux éléments : le signe de la croix sur le front, la proclamation de la Parole suscitant la réponse de la foi, l'exorcisme, l'onction d'huile, l'invocation de l'Esprit sur l'eau, la récitation du credo, la triple immersion ou versement d'eau avec la formule trinitaire, le port d'un vêtement blanc pour symboliser le fait de « revêtir le Christ », une bougie signifiant que le Christ est la lumière du monde, la prière « *Ephphetha* » pour l'ouverture des oreilles et de la bouche, le Notre Père, et une bénédiction finale [§ 64]. Les plus importants sont la profession de foi et le baptême d'eau au nom de la Trinité [§ 65].

Le baptême ne peut être séparé des deux autres « sacrements d'initiation », à savoir la confirmation et l'eucharistie. Lorsque les catholiques baptisent des enfants, le sacrement de confirmation, quelques années plus tard, reconnaît un processus de croissance dans la vie de disciple. Les parents et les parrains et marraines ont joué et continuent de jouer un rôle essentiel dans cette croissance [§ 65].

- b. Les *luthériens* incluent un grand nombre de ces éléments, mais ont ajouté la prière dite « *du déluge* » de Martin Luther, qui établit un lien entre le baptême, le déluge de Noé et l'Exode depuis l'Égypte. L'ordre missionnaire de Matthieu 28 et l'invitation de Jésus aux enfants dans Marc 10 sont habituellement lus. L'accent est mis sur l'action de Dieu. Ce n'est pas l'eau en elle-même, mais la « parole de promesse » de Dieu, associée à cette eau, qui crée le sacrement. La foi est la confiance dans cette promesse. Selon les mots de Luther, « le baptême ne justifie personne et il n'est utile à quiconque. Ce qui justifie, c'est la foi dans la parole de la promesse, à quoi vient s'ajouter le baptême. Car c'est la foi qui justifie et qui accomplit ce que le baptême signifie » [§ 66].
- c. Les *mennonites* présentent plus de diversité dans la façon dont ils célèbrent le baptême. Si les modalités de baptême varient, il s'agit toujours du « baptême des

croyants » [§ 67]. La demande de baptême, une instruction catéchétique, l'examen et l'approbation de la demande par l'assemblée *précèdent* le baptême. Il est d'une importance capitale que la demande émerge de la confession personnelle du péché, de l'expérience personnelle de la grâce et du pardon, de l'engagement envers le Christ et l'assemblée et de la compréhension que le baptême est une réponse à l'initiative gracieuse de Dieu pour le salut.

Il est important de noter que l'assemblée locale est « la manifestation de l'Église universelle, le corps du Christ » [§ 67]. C'est devant l'assemblée que la personne qui se fait baptiser professe sa foi ; c'est l'assemblée qui a la responsabilité d'examiner, d'évaluer et d'affirmer l'aptitude du candidat. Au cours d'un service religieux auquel participe toute l'assemblée, les Écritures sont lues (les passages les plus courants sont Matthieu 28 ; Romains 6,1 ; Pierre 3,2 ; Corinthiens 5), et un pasteur ou une personne désignée baptise avec de l'eau au nom de la Trinité. La célébration du baptême se termine par la prière du Seigneur, une bénédiction et, souvent, la communion, qui sert d'accueil dans le corps du Christ [§ 67].

Les trois communions s'accordent sur le fait que le *baptême ne peut être répété* [§ 68]. Cet accord révèle également l'un des désaccords les plus profonds :

- a. Les *catholiques* croient que « c'est le Christ qui baptise ; un être humain ne peut annuler l'action du Christ en « rebaptisant » un autre. Un tel acte ne peut avoir aucune « substance » théologique, puisqu'il « s'oppose à l'action du Christ » [§ 68].
- b. Pour les *luthériens*, rebaptiser équivaldrait « à ne pas faire confiance à la promesse de Dieu », ce qui ferait de Dieu « un menteur » [§ 68].
- c. Même si les *mennonites* ont adopté positivement l'étiquette « anabaptisme » (re-baptême), ils soutiennent également que le baptême ne peut être répété. Cela implique que le baptême des enfants n'est pas reconnu comme un baptême, puisqu'il n'est pas précédé d'une profession de foi personnelle [§ 68].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **Comment le baptême est-il célébré dans votre communauté ?**
 - Avez-vous été baptisé par immersion ? Par effusion ou aspersion ?
 - La forme du baptême joue-t-elle pour vous un rôle dans le symbolisme de votre baptême ?
2. **Les célébrations mennonites du baptême gagneraient-elles à être plus attentives à la signification des composantes et des éléments du rite du baptême ?**
3. **Les trois communions sont d'accord pour dire que le baptême ne peut être répété. C'est un défi : les anabaptistes/mennonites ne peuvent pas accepter le baptême des enfants comme un vrai baptême, et les catholiques et les luthériens ne peuvent pas accepter le baptême de ceux qui ont déjà été baptisés enfants comme un vrai baptême.**
 - Voyez-vous un moyen de combler le fossé qui les sépare ?
4. **Il est arrivé que les mennonites ne reconnaissent pas les baptêmes des autres mennonites lorsque la forme du baptême n'était pas acceptable ou lorsque l'on pensait que les personnes n'avaient pas vécu de conversion personnelle.**
 - Est-ce similaire ou différent de la non-reconnaissance du baptême des enfants ?
 - Surmonter de telles différences entre mennonites pourrait-il suggérer une façon de combler le fossé qui les sépare des catholiques et des luthériens ?

Les trois communions s'accordent également sur le fait qu'il y a trois acteurs : Dieu, l'individu et la communauté.

- a. *Luthériens* : « l'efficacité » du baptême repose sur la promesse de Dieu, offerte à travers le sacrement du baptême « accompli par des actes et des paroles humaines » [§ 69].
- b. *Mennonites* : le baptême n'est pas seulement un « signe » de l'œuvre du Christ qui « invite » à participer à la vie du Christ. Il est aussi l'occasion pour la personne baptisée et la communauté d'expérimenter un « changement efficace ». Ce changement doit cependant être « vérifié » dans la foi et la vie du baptisé et de la communauté [§ 69, 70].
- c. *Catholiques* : C'est Christ qui baptise, représenté par le « Corps mystique de Jésus Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres. » Le baptême « communique » ou confère la grâce du Christ [§ 69, 70].

3. SACREMENT ET/OU ORDONNANCE

Les trois communions sont d'accord pour dire que « quelque chose se passe » lors du baptême [§ 69]. Il est plus facile pour les *catholiques* et les *luthériens* d'affirmer cela. Étant donné leur compréhension du baptême comme « sacrement », le baptême est un acte de Dieu qui offre la grâce, le pardon et la nouvelle naissance. Lorsque les *mennonites* parlent du baptême comme d'une « ordonnance » plutôt que d'un « sacrement », ils disent aussi que « quelque chose se passe ». La personne qui se fait baptiser rend un témoignage public de ce qui s'est passé par la grâce de Dieu et, en tant que membre du corps du Christ, elle s'engage à être fidèle et à vivre une vie de discipulat avec l'aide de l'Esprit. Le baptême est un « signe » de ce qui s'est passé, de ce qui se passe et de ce qui se passera.

Les *mennonites* considèrent le baptême comme un signe « expressif » du changement qui a eu lieu, qui a lieu et qui aura lieu. Les *catholiques* et les *luthériens* soulignent « la nature instrumentale du sacrement » [§ 71, n82]. Bien qu'ils soient d'accord sur le fait qu'un « changement de vie radical » se produit dans le baptême, les *mennonites* ne croient pas qu'un tel changement puisse se produire chez les nourrissons, et les *catholiques* et les *luthériens* n'associent pas ce changement au rebaptême de celles et ceux qui avaient été précédemment baptisés, que ce soit comme enfant ou comme adulte.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. À votre avis en tant qu'anabaptiste/mennonite, que s'est-il « passé » lors de votre baptême ?
 - Ou quelque chose aurait-il dû se « passer » mais n'a pas eu lieu ?
2. Pour parler du baptême, les mennonites préfèrent utiliser le mot « ordonnance » plutôt que « sacrement ».
 - Cela aiderait-il les communions à se rapprocher les unes des autres de se souvenir qu'à l'origine, « sacramentum » veut dire « serment », comme « l'engagement » que les mennonites associent au baptême ?
 - Les mennonites insistent-ils sur le sacramentum (engagement) du croyant, alors que les luthériens et les catholiques mettent l'accent sur le sacramentum (promesse) de Dieu ?
3. Les catholiques et les luthériens croient que Dieu agit de façon surnaturelle lors du baptême pour communiquer la grâce et le salut.
 - Dans votre expérience, les mennonites voient-ils le baptême comme un événement surnaturel ?
 - Ou bien est-il un signe « naturel » de l'événement surnaturel de la réception de la foi et de l'appartenance au corps du Christ ?
4. Le mariage pourrait-il être une bonne analogie de ce qui se « passe » au baptême pour les mennonites ?
 - Un mariage est la proclamation et la bénédiction des vœux, des promesses, qui change le statut de ceux qui se marient – les deux deviennent « une seule chair ». Mais tomber amoureux, le désir grandissant de partager sa vie, l'examen de cette décision, précèdent tous la célébration qui va changer la vie du couple.
 - Et la cérémonie n'est que le début du mariage, qui va durer toute la vie. Il faudra le vivre tous les jours, et de temps à autre il faudra s'en souvenir activement ou même le renouveler.

Les trois communions sont d'accord pour dire que « baptême et foi sont étroitement et inséparablement liés ».

Malgré le lien important entre baptême et appartenance à l'Église, tous sont d'accord aussi pour dire que les « voies insondables de la miséricorde et de l'amour de Dieu » (Romains 11,33 ; 1 Timothée 2,4) atteignent aussi celles et ceux qui, « sans faute de leur part », n'ont pas été baptisés.

4. BAPTÊME ET FOI

Les trois communions sont d'accord pour dire que « baptême et foi sont étroitement et inséparablement liés » [§ 72]. Pour les catholiques et les luthériens qui croient que les enfants « peuvent et doivent » être baptisés puisque c'est « nécessaire au salut » [§ 73], voici de quelles manières la foi est importante :

- a. Les *luthériens* citent Martin Luther: « Sans la foi, le baptême ne sert de rien, bien qu'il soit, en lui-même, un trésor divin et surabondant ». Pour eux, Marc 10,15, où Jésus dit que les enfants hériteront du royaume de Dieu, implique que même un enfant a la foi et fait confiance aux promesses de Dieu [§ 74]. Certes, c'est une foi embryonnaire, qui doit être nourrie par la foi des parents et des parrains et marraines, mais c'est tout de même la foi. Serait-ce une façon luthérienne de considérer le baptême des enfants comme un « baptême de croyant » ?
- b. Les *catholiques* mettent l'accent sur le baptême comme le « sacrement de la foi » [§ 74], dans le sens où l'enfant est né dans une communauté de foi qui va nourrir et former sa propre foi au travers de la foi des parents et de l'Église.
- c. Les *mennonites* tiennent au « baptême des croyants », et considèrent donc que la foi est centrale. Ils affirment que la

personne qui se fait baptiser doit être capable de professer sa propre foi et de réaliser le « sens et [les] implications fondamentaux » de son baptême. Toute notion de foi qui ne reflète pas cela est « inacceptable » [§ 74].

Malgré ces « divergences héritées du passé », tous se retrouvent sur l'importance de la foi en lien avec le baptême, et sur l'Église comme contexte dans lequel la foi est partagée, nourrie, et grandit. Malgré le lien important entre baptême et appartenance à l'Église, tous sont d'accord aussi pour dire que les « voies insondables de la miséricorde et de l'amour de Dieu » (Romains 11,33 ; 1 Timothée 2,4) atteignent aussi celles et ceux qui, « sans faute de leur part », n'ont pas été baptisés [§ 75].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **L'accent sur la foi des positions luthériennes et catholiques sur le baptême se rapproche-t-il des convictions mennonites sur l'importance de la foi ?**
 - Quels sont les points communs ?
 - Quelles sont les différences ?
 - Peut-on les réconcilier ?
2. **Un point récurrent dans le Rapport est la conviction partagée que la grâce salvifique de Dieu dépasse les limites de la communauté des baptisés (voir aussi [§ 49]).**
 - Cela reflète-il votre point de vue, ou celle de votre famille d'Églises anabaptistes/mennonites ?

5. BAPTÊME ET COMMUNAUTÉ

Le baptême « établit une relation de communion » à la fois avec Dieu et avec les membres du corps de Christ [§ 77]. Il existe plusieurs façons de comprendre la relation entre le baptême et la communauté de l'Église :

- a. Les *mennonites* considèrent que le baptême est inséparable de l'appartenance à l'Église [§ 77]. Le baptême est « l'incorporation » du croyant dans une communauté locale de croyants, qui a testé et affirmé que le croyant est prêt à franchir le pas, nécessairement « libre et volontaire », de la participation à l'Église, et de la responsabilité mutuelle avec les autres membres de l'assemblée. En même temps, il est pleinement reconnu que c'est la grâce de Dieu qui permet le choix « profondément personnel » d'une nouvelle vie.
- b. Les *luthériens* et les *catholiques* s'accordent sur le lien entre le baptême et le fait de devenir membre du corps du Christ. Les nouveaux baptisés, qu'ils soient adultes ou enfants, appartiennent désormais à l'Église. La tâche principale de la communauté est la formation continue des

baptisés, tout au long de leur vie. Cela est particulièrement évident dans le cas des enfants, où la réponse et l'engagement personnels viennent après le baptême [§ 77].

- c. Les *luthériens* et les *catholiques* soulignent que ce « lien sacramentel d'unité » s'étend même à ceux qui ont été baptisés mais qui sont séparés les uns des autres dans le corps du Christ [§ 76, 77]. En effet, c'est le baptême dans le Dieu trinitaire qui est à la base de ce dialogue trilatéral entre membres du corps du Christ.

Alors que les trois communions soulignent que toute personne baptisée est appelée « à s'engager et à participer à la vie de l'Église ; et la foi de l'individu grandit et mûrit au sein de l'Église en tant que communion des croyants » [§ 78], elles se séparent sur la manière dont cela se rapporte au baptême.

- a. Les *mennonites* insistent sur la nature volontaire de ceux qui se sont repentis et ont fait une profession de foi publique avant d'être baptisés [§ 78]. Les mennonites entendent par « participation à la vie de l'Église » la vie de disciple, l'éducation et la responsabilité au sein d'une assemblée locale.
- b. Les *catholiques* et les *luthériens* soulignent la primauté de la grâce de Dieu donnée ou conférée par le baptême, et donc « la pertinence du pédobaptême » [§ 78] dans la communauté chrétienne. Le baptême est en même temps « l'appel » de Dieu à une participation à l'Église tout au long de la vie.

6. « DES APPROCHES AUTHENTIQUES ? »

Les trois interlocuteurs se posent (et nous posent !) maintenant des questions importantes. Peuvent-ils admettre que les approches divergentes des uns et des autres sont « authentiques » ? Par « authentique », ils entendent une approche « fondée sur les concepts bibliques mutuellement reconnaissables de la grâce, de la foi et de l'Église telles qu'interprétées par chacune des trois communions » [§ 78]. Il est préférable de citer directement les questions, bien qu'elles soient séparées en paragraphes distincts.

- a. « Les *luthériens* et les *catholiques* ne pourraient-ils pas reconnaître comme une approche authentique de l'initiation chrétienne la décision des parents d'encourager chez leurs enfants une foi mature avant la demande de baptême, ce qui a déterminé la pratique *mennonite*? » [référence probable à la présentation d'enfant] [§ 78].
- b. « Les *mennonites* ne pourraient-ils pas reconnaître qu'avec la garantie d'un engagement familial et communautaire à assurer l'apprentissage de la foi et d'une vie de disciple, le choix des parents de demander le baptême pour leurs jeunes enfants, » comme le pratiquent les *luthériens* et les

catholiques, « soit une approche authentique de l'initiation chrétienne ? » [§ 78]

- c. « Pouvons-nous [*mennonites, luthériens et catholiques*] reconnaître que ces accentuations différentes ne se contredisent pas et reposent sur des aspects fondamentaux de l'Évangile ? » [§ 78]

Il est important de noter que ce sont des questions plutôt que des affirmations. Le terme « reconnaître » suggère ici non pas tant un accord qu'un respect du désir de ceux avec qui nous sommes en désaccord d'être fidèles à la Bible et à l'Évangile.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **Nous voyons ici les interlocuteurs chercher un moyen de marcher ensemble dans l'unité de l'Esprit lorsqu'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord. Ils posent des questions respectueuses plutôt que de se contenter d'énoncer des positions. Ils « reconnaissent » leur désir commun d'être fidèles à l'Écriture et à l'Évangile, même s'ils ne sont pas d'accord.**
 - Une telle approche offre-t-elle une voie prometteuse pour l'avenir ?
2. **Quels en sont les risques et les avantages ? Cette approche pourrait-elle aboutir, par exemple, à diminuer l'importance de la différence entre le baptême des enfants et le baptême sur confession de foi ? Est-ce une bonne ou une mauvaise chose ?**
3. **Compte tenu des différentes conceptions du baptême, quels sont les points de convergence et de différence entre le baptême des enfants et la présentation des enfants ?**
4. **Le désaccord sur le baptême est-il un obstacle insurmontable à la communion ?**

7. TENSION ENTRE NOTRE THÉOLOGIE ET NOTRE PRATIQUE

Les trois communions considèrent que la repentance, la foi et l'engagement dans la vie de disciple – qui sont au cœur des préoccupations des mennonites – sont « nécessairement » liés à la vie chrétienne au sein de l'Église dans laquelle le baptême joue un rôle essentiel. Un certain nombre de tensions ou même d'incohérences dans leurs traditions respectives deviennent évidentes à ce stade.

- a. Les *catholiques* pourraient surprendre les *mennonites* en précisant que certains théologiens catholiques en sont venus à considérer le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (c'est-à-dire le baptême des adultes) comme l'expression « normative » de l'initiation dans l'Église, l'expression la plus complète de la signification du baptême [§ 79]. Ce n'est qu'en 1969 que le Vatican a publié pour la première fois un rite pour le baptême des enfants. Jusqu'alors, bien que le baptême des enfants soit la pratique habituelle, les enfants étaient traités comme des adultes. Les interlocuteurs catholiques font remarquer que « c'est le rituel pour les adultes qui est le modèle de la démarche baptismale » [§ 79, n. 97]. « Avec le soutien irremplaçable de la grâce de l'Esprit saint, les baptisés sont

censés se détourner librement du péché, avoir foi en Jésus Christ et adopter une participation entière, consciente et fidèle dans la vie de la communauté chrétienne » [§ 79]. Les mennonites ne pourraient pas mieux dire. Est-ce une reconnaissance de la « pertinence » de la pratique mennonite de ne baptiser que ceux qui sont capables de choisir librement le Christ, l'Église et la vie de disciple ?

- b. Les *luthériens* et les *catholiques* se demandent si les *mennonites* reconnaissent suffisamment l'enseignement du Nouveau Testament concernant le rapport entre baptême et salut, qui est la raison même pour laquelle les catholiques et les luthériens croient qu'il incombe à l'Église de baptiser les nourrissons [§ 80]. Alors que la perspective anabaptiste ne reconnaît pas le baptême des enfants comme un vrai baptême, certaines assemblées mennonites ont en pratique reconnu la vie fidèle de nombreuses personnes qui ont été baptisées en tant qu'enfants et ne les ont pas « rebaptisées » [§ 80].
- c. Les interlocuteurs des trois communions partagent la conviction que l'Esprit agit à la fois dans les individus baptisés et dans les communautés qui les soutiennent. En même temps, ils reconnaissent que pour un nombre significatif de personnes, cela ne se traduit pas dans leur façon de vivre [§ 81]. Certains facteurs sociétaux, tels que le matérialisme et le consumérisme, peuvent expliquer cette situation. Les trois communions admettent également que la formation est souvent « inefficace », tant pour le baptême des enfants que sur confession de foi [§ 82].

Le chapitre deux se termine par une question : l'accord sur l'importance du lien entre le baptême, la foi, la communauté et la vie de disciple pourrait-il ouvrir la voie à des « variantes acceptables » de « façons compatibles de regarder la même réalité » ? Si tel est le cas, cela pourrait-il être le « fruit inattendu » du dialogue œcuménique [§ 83] ?

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Il a été facile pour les mennonites d'observer la « déconnexion » entre la théologie et la pratique dans les communions qui baptisent les enfants, surtout lorsque pratiquement tous les enfants d'une région sont baptisés. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles le mouvement anabaptiste a vu le jour. Les anabaptistes ont-ils été aussi prompts à voir leur propre « déconnexion » entre le baptême et la vie vécue ?

- 1. Quelle a été l'expérience des communautés mennonites anciennes et nouvelles ?**
- 2. Y a-t-il un âge typique du baptême dans les Églises mennonites ? Lorsque les jeunes sont baptisés, ont-ils toujours vécu personnellement le processus de transformation que les mennonites décrivent dans ce Rapport ? Font-ils le lien entre leur baptême et un changement de vie ?**
- 3. Qu'en est-il du nombre croissant de personnes baptisées dans les Églises mennonites dont la relation avec l'Église s'affaiblit, ou qui ont tout simplement quitté l'Église ? Si elles reviennent, sont-elles rebaptisées ? Si non, pourquoi ?**
- 4. Y a-t-il des variations concernant cette « déconnexion » dans les différentes branches de notre famille mondiale d'Églises anabaptistes ?**
- 5. Les réponses à ces questions sont-elles différentes selon que les personnes viennent à la foi en tant qu'adultes ou qu'elles grandissent dans la communauté ecclésiale ?**
- 6. Comment l'individualisme et la sécularisation croissants ont-ils affecté le lien entre le baptême et l'engagement et la participation à la vie de l'Église ?**
- 7. Voyez-vous des moyens de répondre à ce problème ?**

CHAPITRE TROIS

PROLONGEMENTS DU BAPTÊME DANS LA VIE DE DISCIPLE

Les trois communions s'accordent à dire « que chaque baptisé a besoin, pour déployer le sens de son baptême, de marcher sur les traces de Jésus Christ. Mais cela ne peut se faire qu'avec les autres membres de la communauté chrétienne et, de plus, cela pousse les disciples à témoigner de leur foi devant le vaste monde extérieur aux frontières visibles de l'Église » [§ 88]. « Vivre le baptême » a donc une dimension *personnelle, ecclésiale, et publique.*

Le symbole § indique le numéro du paragraphe dans [le rapport des conversations trilatérales.](#)

La relation entre le baptême et la vie de disciple a déjà été mentionnée dans les deux premiers chapitres. Elle devient ici le point central. Bien que les interlocuteurs ne soient pas d'accord sur la question de savoir si la profession de foi personnelle est une « condition préalable » du baptême (mennonites) ou si elle en est « l'effet » voulu par Dieu (catholiques et luthériens), ils sont d'accord pour dire que le baptême est un « moment important » de la vie de disciple, et que Dieu veut que le baptême « permette de nous épanouir » dans cette vie [§ 83].

1. ENSEIGNEMENT BIBLIQUE CONCERNANT LE LIEN ENTRE LE BAPTÊME ET LA VIE DE DISCIPLE

Dès le début du *Rapport*, les participants soulignent qu'ils considèrent « la Parole révélée de Dieu comme normative pour la vie et l'enseignement de l'Église » [§ 6]. Le *Rapport* fournit maintenant une longue liste de textes bibliques qui fournissent une base pour le lien entre le baptême et la transformation de la vie chrétienne. Les références de ces passages apparaissent ci-dessous dans l'ordre présenté dans le *Rapport*. Vous trouverez ces textes ainsi que les commentaires qui les accompagnent dans les § 84-87.

Lien explicite :

- | | | |
|------|--------------------|--|
| i. | Romains 6,3-4 | mis au tombeau et ressuscités avec Christ pour une « nouvelle vie » |
| ii. | Romains 6,11 | morts au péché et « vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus Christ » |
| iii. | Colossiens 2,12-13 | mis au tombeau et ressuscités avec le Christ |
| iv. | Galates 3,27 | revêtir le Christ |
| v. | 1 Pierre 3,20-21 | le baptême comme engagement envers Dieu d'une bonne conscience |

Lien non-explicite :

- | | | |
|------|-----------------------|---|
| i. | 1 Pierre 1,3, 23 | « engendrés à nouveau » |
| ii. | 2 Corinthiens 5,17-18 | « nouvelle création » |
| iii. | Romains 8,14-17 | avoir part aux souffrances du Christ pour avoir aussi part à sa gloire (Galates 3,26) |
| iv. | Éphésiens 5,1, 2 | imiter Dieu et marcher dans l'amour comme Christ |
| v. | Éphésiens 5,8-10 | vivre en enfants de lumière pour plaire à Dieu |

vi.	Philippiens 1,27	vivre d'une façon digne de l'évangile
vii.	Philippiens 2,5	avoir l'esprit du Christ
viii.	Philippiens 1,21	vivre, c'est Christ
ix.	Matthieu 28,18-20	faire des disciples et les baptiser
x.	1 Pierre 2,21	suivre l'exemple du Christ qui s'est donné
xi.	1 Corinthiens 12,3	« Jésus est Seigneur ! »
xii.	Éphésiens 4,12-13	grandir en maturité et en unité
xiii.	Luc 17,5	« augmente notre foi ! »
xiv.	Jean 15,4-5	demeurer sur la vigne et porter du fruit
xv.	Romains 7,14-15, 22-25	la lutte avec le péché continue
xvi.	Galates 5,17	l'Esprit et la chair en guerre dans les vies des personnes baptisées

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. Lesquels de ces passages bibliques ont joué un rôle important dans votre propre baptême, ou dans votre compréhension du sens du baptême et de votre engagement à suivre Jésus ?
2. Lesquels de ces textes sont utilisés dans votre assemblée ou votre union d'Église pour enseigner ou célébrer le baptême ?
3. Quels textes bibliques voudriez-vous ajouter à cette vaste collection ?

2. DIMENSIONS PERSONNELLES DU PROLONGEMENT DU BAPTÊME DANS LA VIE DU DISCIPLE CHRÉTIEN

Tous s'accordent à dire que la gratitude joyeuse pour la grâce salvifique et la communion avec Dieu reçues au baptême (Philippiens 4,4) est un aspect personnel important de la vie de disciple. Ils reconnaissent la puissance de régénération de l'Esprit dans la « démarche de repentance, de conversion et de transformation qui dure toute la vie » [§ 89]. Là encore, il n'est pas surprenant de constater qu'il existe différentes manières de comprendre cette dimension personnelle.

a. Catholiques [§ 91]

Les catholiques ne distinguent pas la vie chrétienne personnelle ou la vie de disciple de la communauté de foi. Le baptême incorpore une personne dans le corps du Christ, l'Église. Le baptême est la « voie d'accès » ou la « porte d'entrée » non seulement de l'Église mais aussi des

Différentes manières de comprendre cette dimension personnelle :

a. *Catholiques*

Le baptême est la « voie d'accès » ou la « porte d'entrée » non seulement de l'Église mais aussi des sacrements qu'elle célèbre.

b. *Anabaptistes/mennonites*

Vivre le baptême, c'est s'abandonner au Christ, à sa voie et à son enseignement, jusqu'à donner sa vie, le « baptême du sang. »

c. *Luthériens*

La norme de comportement extrêmement élevée sert à confronter le croyant à la nécessité de revenir encore et encore à la grâce offerte pour la première fois au baptême.

sacrements qu'elle célèbre. Le baptême, la confirmation et l'eucharistie sont les trois « sacrements d'initiation ».

Être disciple, c'est d'abord recevoir ces sacrements. La vie de disciple comprend également les sacrements de confession et de l'onction des malades, qui traitent de la vulnérabilité des disciples au péché et à la rupture. Vivre le baptême signifie se préparer, « avec l'aide de la grâce de Dieu, à recevoir les sacrements de sorte à s'ouvrir à une transformation de par leur efficacité divinement promise. »

Deuxièmement, les catholiques soulignent l'importance de « l'effort continu » de « formation ». Les baptisés sont disciplinés, instruits et formés dans et par la liturgie, la prédication, l'eucharistie, la catéchèse, l'étude de la Bible, les séminaires, les groupes de prière et les pèlerinages. Cela permet aux croyants de répondre fidèlement à « la vocation universelle à la sainteté », ce que les mennonites appelleraient la « sanctification ».

Troisièmement, les catholiques affirment que « le baptême associe la personne baptisée à la *tria munera* ou triple fonction du Christ comme prophète, prêtre et roi. Vivre pleinement son baptême signifie donc témoigner de la parole de Dieu (prophète), offrir sa vie en sacrifice spirituel (prêtre) et promouvoir dans la société le règne de Dieu (roi). » Cela engage le disciple dans la mission d'évangélisation, à la fois à l'intérieur en construisant le corps du Christ et à l'extérieur en cherchant à remédier aux « maux sociaux » et en « invitant d'autres à la foi en Jésus Christ ».

b. *Anabaptistes/mennonites* [§§ 92, 93]

Selon les anabaptistes, vivre le baptême en tant que disciple signifie « apprendre du Christ et marcher dans ses pas », ou « suivre Jésus » [§ 91]. Bien que l'attention soit souvent attirée sur l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7 [et Luc 6]), la *Confession de Schleithem* de 1527 précisait déjà que cela signifie « marcher dans la résurrection de Jésus-Christ » avec le désir d'être « enseveli avec lui dans la mort », ce qui établit clairement le lien entre la vie de disciple et le baptême. Vivre le baptême, c'est s'abandonner au Christ, à sa voie et à son enseignement, jusqu'à donner sa vie, le « baptême du sang ». « Le but de la formation de disciple qui fait suite au baptême, enracinée dans un enseignement éthique et doctrinal, est que les croyants prennent l'appel du Christ si sérieusement qu'ils soient prêts à affronter la torture et la mort » [§ 92].

En écho à l'accent mis par les catholiques sur la formation, les mennonites parlent de « préparation » déjà avant le baptême, afin d'instruire les candidats au baptême sur le sens du salut, de la conversion, de l'histoire biblique, de la tradition anabaptiste, et surtout sur ce que signifie être

un disciple de Jésus dans le monde. Les candidats au baptême apprennent à recevoir et offrir des conseils et des corrections dans l'assemblée, et pratiquer l'entraide. Cette instruction dure toute la vie et est communiquée par le culte, la Sainte-Cène et d'autres formes de vie communautaire et de célébration [§ 92].

c. *Luthériens [§ 94]*

La « promesse de la seule grâce de Dieu » (*sola gratia*) façonne la manière luthérienne de comprendre ce que signifie vivre le baptême en tant que disciple. Cela signifie, tout d'abord, écouter toute sa vie la parole gracieuse de Dieu dans la prédication, l'étude et la catéchèse, et recevoir la grâce de manière répétée dans la Cène. La grâce ne se mérite pas, mais elle est la « source des bonnes œuvres par lesquelles le croyant répond à l'amour de Dieu, et sert Dieu et le prochain sans l'intention intéressée de gagner grâce et justification » [§ 93].

Ainsi, les dix commandements figurent en bonne place dans les catéchismes luthériens, l'obéissance à ces derniers étant le « fruit de la foi ». Cette norme de comportement extrêmement élevée sert à confronter le croyant à la nécessité de revenir encore et encore à la grâce offerte pour la première fois lors du baptême.

Comme les catholiques et les mennonites, les luthériens parlent explicitement du sacerdoce de toutes celles et ceux qui ont été baptisés, c'est-à-dire que les baptisés s'engagent à apporter la bonne nouvelle aux autres, et à porter les préoccupations des autres à Dieu dans la prière. Comme pour les catholiques et les mennonites, le prolongement du baptême dans la vie du disciple chrétien peut impliquer le sacrifice de son temps et de sa vie.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Chez les anabaptistes/mennonites, le discipulat renvoie à la fidélité dans le comportement des croyants baptisés. Pour les catholiques et les luthériens, le discipulat s'oriente davantage vers « l'apprentissage », la formation de disciple, l'enseignement ou l'apprentissage de ce que signifie vivre le baptême dans sa vie personnelle.

1. Voyez-vous des aspects de la « formation » catholique ou du « rappel de la promesse » luthérien dont les mennonites pourraient s'inspirer ?
2. Dans quelle mesure la préparation mennonite inclut-elle dans le catéchisme et l'enseignement, avant et après le baptême, l'apprentissage de la patience, du pardon et de l'amour prêt à souffrir nécessaires pour vivre dans le corps du Christ ?
3. L'accent mis par les premiers anabaptistes sur le « baptême du sang », c'est-à-dire le coût potentiel de la vie d'une personne qui suit Jésus, correspond-il à votre contexte et à votre expérience du baptême ? Observez-vous un tel sacrifice chez les chrétiens ailleurs dans le monde ?
4. Votre préparation au baptême comprenait-elle la notion que vous vous engagiez non seulement à devenir disciple et à appartenir à l'Église, mais aussi à participer à la mission de l'Église ?
5. Selon vous, quel a été le défi le plus important et potentiellement le plus coûteux que vous avez accepté au moment de votre baptême ?

Les trois communions considèrent que le corps du Christ est le cadre dans lequel le baptême se prolonge. Cela se produit par la formation de disciples au moyen de rites (sacrements/ordonnances), de l'enseignement et de la prédication, ainsi que par la responsabilité mutuelle et la correction que fournit la communauté [§ 94].

Les trois communions admettent aussi avec humilité qu'il existe souvent un « fossé » regrettable entre la théologie et la pratique [comme on l'a déjà vu aux § 79-82]. « L'impératif œcuménique » de travailler à la réconciliation et à l'unité des communions – le moteur de ce dialogue trilatéral – est l'expression de cette humilité et de ce repentir.

3. DIMENSIONS ECCLÉSIALES DU PROLONGEMENT DU BAPTÊME DANS LA VIE DU DISCIPLE CHRÉTIEN

a. Anabaptistes/mennonites

Pour les anabaptistes, la « règle du Christ » de Matthieu 18,15-20 a joué un rôle central dans la formation des disciples au sein de l'assemblée des croyants. Lorsque les mennonites insistent sur une « ecclésiologie d'Église visible », c'est à la réalité de cette communauté de responsabilité mutuelle qu'ils font référence. Particulièrement pertinent en ces temps de migration, de racisme et de lutte au sujet de la diversité, le baptême initie le croyant à un « nouveau peuple » qui transcende, entre autres, le nationalisme, le sexe et le statut social [§ 95].

Afin de souligner l'importance de la nature communautaire de la vie de disciple qui découle du baptême, les mennonites font une déclaration radicale :

[L]e salut ne peut être d'ordre privé ; il se vit dans la communion des croyants. Les dimensions verticale et horizontale du salut n'existent pas indépendamment l'une de l'autre. Il n'y a pas de paix avec Dieu sans paix avec les frères et sœurs, pas de communion avec Dieu sans partage des biens, pas de pardon divin sans volonté de pardonner aux offenses des hommes. [§ 96]

Alors que la responsabilité mutuelle peut parfois sembler punitive, et qu'elle peut aller jusqu'à l'exclusion, « le but de cette responsabilité mutuelle n'est pas de punir ou de condamner, mais de guérir et de restaurer à travers la repentance » [§ 96].

b. Luthériens

La façon la plus importante de « prolonger le baptême dans sa vie de disciple » est peut-être la foi – la confiance en Celui qui promet et se donne lui-même dans le baptême. Mais pour apprendre qui est ce Celui, il faut l'aide des parrains et marraines, l'enseignement catéchétique et la participation au culte. Ces éléments servent à amener l'enfant à être capable de confirmer sa confiance et son engagement à vivre cette foi dans la vie de l'Église. Le rite de confirmation, introduit au 18^e siècle, sert de jalon [§ 97].

Une fois confirmés, les baptisés peuvent recevoir la communion, et sont également éligibles pour servir comme parrains et marraines et dans le *presbyterium* (comme « ancien ») de la paroisse et du synode. Afin de participer pleinement à ce « sacerdoce universel », il devrait y avoir une « formation continue », de manière à acquérir « la compétence d'apprécier la juste prédication, l'administration des sacrements, la bonne pratique de la diaconie et de l'accompagnement pastoral dans l'Église » [§ 98].

Les luthériens reconnaissent, tout comme les mennonites et les catholiques, que le fait d'être confirmé dans une telle vie peut avoir des « conséquences profondes », comme ce fut le cas, par exemple, pour ceux qui ont choisi d'être confirmés plutôt que de rejoindre des mouvements de jeunesse à l'époque d'Hitler ou du communisme en Allemagne de l'Est [§ 99].

c. Catholiques

Le baptême a lieu au sein de la communauté « catholique » (universelle) de l'Église, fondée par le Christ. Cette communauté est dirigée par les successeurs des apôtres que le Christ avait choisis, avec le successeur de Pierre, le pape, à leur tête. Les personnes baptisées pratiquent ou prolongent leur baptême au sein de cette communauté de diverses manières.

Tout d'abord, la participation régulière à l'eucharistie, « source et sommet de la vie de l'Église », est « absolument essentielle pour pleinement réaliser son baptême » [§ 100].

Deuxièmement, la liturgie en général, y compris l'année liturgique au cours de laquelle la communion des saints est rappelée comme source d'inspiration et de direction, confère une structure et une vitalité accrues à la vie catholique.

Troisièmement, la formation est essentielle pour prolonger le baptême, que ce soit dans la famille en tant « qu'Église domestique » ou dans le « don supplémentaire de l'Esprit saint » lors de la confirmation. Cela inclut l'enseignement officiel des évêques et la participation à des synodes ou à des rassemblements pour renforcer la foi. Les catholiques soutiennent qu'il existe chez les croyants le « *sensus fidei* ou *sens surnaturel* » [§ 100], un don que l'Esprit donne aux croyants afin qu'ils participent au « discernement collectif quant à la direction dans laquelle l'Église est appelée à avancer » [§ 100]. (Les mennonites reconnaîtront quelque chose de semblable à leur idée de « discernement communautaire » ou de « communauté herméneutique »). Enfin, être disciple signifie participer à la vie interne de l'Église, mais aussi à son rayonnement extérieur.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. Les réflexions mennonites sur les « dimensions ecclésiales » se limitent ici principalement à la responsabilité mutuelle décrite dans Matthieu 18,15-20. Cela correspond-il à votre expérience et à votre conviction ?
 - Y a-t-il des « dimensions ecclésiales » qui manquent dans la présentation mennonite du *Rapport* ?
2. Est-ce que l'insistance sur le fait que, pour les mennonites, il n'y a pas de « salut privé » vous paraît vraie ? Êtes-vous d'accord ?
3. Dans les approches des deux autres communions, voyez-vous des éléments qui pourraient approfondir et enrichir la compréhension mennonite ?

Les trois communions reconnaissent le lien entre le baptême et le « royaume » ou le « règne de Dieu » que Jésus proclame.

Dans les dimensions publiques, le disciple est appelé

à participer à la mission de réconciliation, de justice et de paix inaugurée par Jésus, à inviter nos contemporains à faire connaissance de Jésus Christ et à expérimenter la joie de la foi en lui et en son message. Cela suppose de témoigner sur la place publique, en parole et en actes, de la vérité et de la bonté de l'Évangile [§ 101].

Les trois communions sont de plus en plus conscientes que cela inclut la protection de la création. Elles sont également conscientes que le fait de témoigner publiquement du royaume de Dieu et d'y participer peut susciter une résistance parfois féroce (Matthieu 5,10-12), qui peut conduire au « baptême du sang » dont les trois communions font l'expérience. Nous pourrions donc parler d'un « œcuménisme des martyrs » qui sert d'appel à une unité toujours plus profonde au sein du corps souffrant du Christ [§ 101].

En dépit de cet accord, **chaque communion** met l'accent sur des aspects distincts qui ont parfois été des sources majeures de controverse et de division.

4. DIMENSIONS PUBLIQUES DU PROLONGEMENT DU BAPTÊME DANS LA VIE DU DISCIPLE CHRÉTIEN

a. Luthériens

Les luthériens considèrent que la vie chrétienne est vécue à « trois niveaux de la société : la famille, le gouvernement et l'Église » [§ 103]. La célèbre définition que Luther donne de la relation entre l'Église et l'État repose sur sa doctrine des « deux royaumes » ou « deux règnes ». Il était motivé par le désir de libérer l'Église pour qu'elle puisse remplir sa vocation spécifique, à savoir servir le monde en prêchant l'Évangile. L'État, lui aussi « instrument de l'amour de Dieu et de sa volonté providentielle, [...] est chargé de préserver l'ordre, la paix et la justice dans la société. » Les deux règnes ne s'opposent pas, mais se complètent [§ 104]. L'équilibre entre ces deux règnes a été établi de diverses manières depuis la Réforme.

Les luthériens reconnaissent que l'application rigide de cette doctrine a conduit « à accepter de manière inconditionnelle » des situations politiques et des exigences de l'État, avec des conséquences parfois terribles, surtout au 20^e siècle. Ils soulignent cependant que même la *Confession d'Augsbourg* place l'appel à l'obéissance aux magistrats et aux lois à côté d'Actes 5,29 (obéir à Dieu plutôt qu'aux autorités humaines lorsqu'elles sont en conflit) afin d'identifier les limites d'une telle obéissance [§ 105].

Les luthériens soulignent que la Fédération luthérienne mondiale a été créée en 1947, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, précisément pour donner un nouveau ton à la communion mondiale. La Fédération a cherché à répondre à l'appel au discipulat dans la sphère publique et à associer la proclamation de l'Évangile à la défense de la justice et de la paix [§ 103].

b. Catholiques

S'appuyant sur un nombre croissant d'enseignements sociaux depuis le XIX^e siècle, y compris les récents documents du Vatican, les catholiques soulignent l'importance de la relation entre le baptême et l'engagement public. La vie de disciple entraîne une solidarité avec l'ensemble de l'humanité souffrante. « Ces principes s'appuient sur la dignité de chaque personne pour souligner l'importance d'encourager le bien commun et la destination universelle des biens qui ont été accordés à l'humanité entière par le créateur » [§ 106]. Ils rappellent les tentatives du pape François de passer d'une institution puissante à une « Église des pauvres ». Il parle de l'Église comme d'un « hôpital de campagne » qui prend soin des pauvres et des blessés [§ 106].

En plus de la « solidarité », ils parlent de la « subsidiarité ».

La façon dont la solidarité est pratiquée doit être décidée au niveau du terrain par les disciples engagés dans les différentes sphères de la vie publique. Cet enseignement s'est traduit par d'innombrables actes individuels, mais aussi par des groupes, des mouvements, des écoles et des hôpitaux. Cela ne masque pas les fréquents manquements à cette riche tradition d'enseignements sociaux.

c. Anabaptistes/mennonites

Les mennonites soulignent la manière dont l'Église doit être une « nouvelle communauté » qui modélise l'avenir prévu par Dieu dans le monde et pour le monde. L'Église n'est pas une fin en soi, mais une création divine au service de la *missio Dei*, la « mission de Dieu » de renouveler le monde. Alors que la participation à l'Église est « le don de filiation concrétisé par le baptême », les membres rejoignent cette mission d'œuvre de paix de Dieu [§ 107].

La position historique de la non-résistance et de la non-violence doit être placée dans ce contexte. « C'est un élément du nouvel ordre des relations humaines sous la nouvelle alliance. » « La fonction missionnaire de l'Église consiste à répandre le pardon, la réconciliation et la guérison au-delà de ses murs. [...] La quête de paix est une anticipation eschatologique du Royaume » [§ 107]. Pour citer l'une des confessions mennonites,

la paix avec Dieu inclut un engagement à suivre le chemin de la réconciliation incarné par le Prince de la paix. [...] Le peuple de Dieu s'unit dans sa lutte pour la justice, tout en étant prêt à souffrir la persécution, sachant que le péché, la culpabilité

QUESTIONS DE RÉFLEXION

Les luthériens considèrent que la doctrine des « deux royaumes » ou « deux règnes » de l'Église et de l'autorité civile est à la fois une bénédiction et un défi historique pour ne pas laisser l'Église glisser vers la soumission à l'État. Les catholiques soulignent la tradition croissante des enseignements sociaux, qui poussent l'Église à se tourner vers les pauvres et les marginaux. Les mennonites soulignent l'appel à la réconciliation et au travail pour la paix.

1. Y a-t-il une différence dans le fondement des convictions et des pratiques de chacune des communions ? Enseignement historique, doctrines, Bible ?
2. Qu'est-ce que les mennonites ont appris des autres traditions pour vivre le baptême dans la sphère publique ?
 - De quelles personnes ou mouvements ont-ils appris ou ont-ils été inspirés ?
 - Où ont-ils travaillé ensemble avec les catholiques et les luthériens ?
3. Les mennonites ont-ils manqué de présence et de témoignage dans la sphère publique, comme les luthériens et les catholiques le confessant volontiers à propos d'eux-mêmes ?

L'examen de ces questions spécifiques ne faisait pas partie du mandat de ce dialogue, mais le *Rapport* pose la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de progresser autrement que par un accord sur ces questions :

- a. Les Églises peuvent-elles chercher des moyens de collaborer lorsqu'elles trouvent un terrain d'entente ?
- b. Les Églises peuvent-elles reconnaître que ceux avec lesquels elles sont en désaccord tentent néanmoins de vivre sérieusement leur baptême ?
- c. Peut-on envisager que certaines différences pourraient être une diversité voulue par Dieu, destinée à enrichir le corps du Christ ? [§ 111]

et la mort ne l'emporteront pas [§ 107].

5. ACCENTUATIONS DIFFÉRENTES ET DIVERGENTES

Si les trois communions s'accordent sur le fait que le baptême doit trouver son expression dans un engagement public fidèle, elles s'accordent également sur l'importance d'une conscience « formée en fidélité à l'Évangile » [§ 108]. Cependant, elles ne sont pas toujours d'accord sur ce que signifie concrètement cette « vie de disciple authentique » ou « suivre Jésus ». Le « discernement ecclésial de nos confessions », c'est-à-dire les longues traditions d'interprétation de la relation de l'Église au monde, ont abouti à des « conclusions incompatibles » [§ 110]. En outre, de nombreux membres des trois communions ne vivent pas en accord avec le « discernement ecclésial » de leurs propres traditions [§ 109].

Les plus flagrants sont les désaccords sur la question de savoir si l'Église doit adopter un pacifisme strict en toutes circonstances, ou si elle doit autoriser les unions entre personnes de même sexe [§ 110]. Il est certain que ces désaccords, en particulier le dernier, sont peut-être plus importants au sein des communions qu'entre elles.

Les interlocuteurs concluent ce chapitre avec l'espoir que les diverses manières de vivre le baptême, enracinées dans une foi partagée en Christ et aidées par l'Esprit, puissent conduire à un

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. En tant que mennonite anabaptiste, pouvez-vous répondre « oui » à ces questions ?
2. En tant que personne engagée dans la non-résistance et la non-violence par fidélité au Christ, pouvez-vous considérer la prise d'armes ou l'obéissance aux exigences de l'État comme faisant partie de la diversité voulue par Dieu, comme une forme « authentique » de discipulat ?
3. Pourriez-vous dire oui aux questions que le *Rapport* pose ci-dessus, tout en souhaitant maintenir ouvert un dialogue aimant et respectueux sur les différences qui doivent être confrontées ?
 - Pourriez-vous honorer les différences au sein des communions sur la question du port d'armes, par exemple, tout en pratiquant l'unité de l'Esprit ?

« échange de dons ».

CONCLUSION

La « Conclusion » du *Rapport* est en réalité un chapitre qui aurait pu s'intituler « Convictions, Dons, Défis, et Ouvertures ». Après s'être écoutés attentivement et respectueusement les uns les autres, les délégations mennonites, catholiques et luthériennes réaffirment leurs convictions et reconnaissent à la fois les dons et les défis qu'ils ont reçus des autres, et concluent par des questions qu'ils souhaitent soumettre à leurs propres Églises « pour qu'elles poursuivent leur réflexion ».

« Nos Églises sont seules à pouvoir déterminer si et comment leur théologie et leur pratique du baptême ont besoin d'être renouvelées et influent sur le but ultime d'obéir au désir d'unité du Seigneur (cf. Jean 17,21) » [§ 113].

Il est important de noter que les interlocuteurs ne considèrent pas que leur tâche consiste à « résoudre » ou à « régler » les différends, ni à déterminer une orientation pour l'avenir. Au contraire, ils mettent en avant le fruit de leurs conversations pour que chacune des communions le teste et l'évalue. Bien que le *Rapport* lui-même soit assez succinct, en voici un résumé sous forme de points pour en faciliter la lecture.

1. RÉFLEXIONS MENNONITES FINALES

a. Les convictions que nous préservons

Nous croyons que :

- i. l'Église est une « communauté herméneutique » qui reçoit la sagesse du Saint-Esprit, qui interprète ensemble l'Écriture, sans pouvoir politique [§ 115] ;
- ii. l'Église est « un réseau de communautés relationnelles » où la responsabilité mutuelle et le service se manifestent et où le baptême est vécu [§ 116] ;
- iii. le baptême sur confession de foi est la norme dans le Nouveau Testament et l'Église apostolique [§ 117] ;
- iv. le Sermon sur la montagne contient des orientations pour notre vie chrétienne dans les domaines privé, ecclésial et public ;
- v. une telle vie de disciple est possible parce que le Royaume de Dieu a été inauguré en Jésus Christ et est affermi par l'Esprit saint. « Dans la plupart des Églises mennonites, une édification de la paix non-violente est jugée « essentielle pour comprendre et vivre cette nouvelle réalité » [§ 118].

Le symbole § indique le numéro du paragraphe dans le rapport des conversations trilatérales.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. Ces déclarations reflètent-elles votre conception de ce que les anabaptistes/mennonites croient au sujet du baptême et de ses implications ?
2. Reflètent-ils les convictions anabaptistes sur ce qui se passe lors du baptême ?
3. Le fait de souligner le Sermon sur la montagne reflète-t-il la théologie et l'éthique de votre Église ?
4. Le fait de souligner que le travail non-violent pour la paix est « essentiel » risque-t-il de marginaliser l'évangélisation et l'implantation d'Églises ?
5. Qu'est-ce que votre Église considère comme « essentiel » pour vivre le baptême ? Les accents « anabaptistes » font-ils partie de ces éléments essentiels ?

b. Les dons que nous avons reçus

- i. Nous sommes reconnaissants que ce dialogue ait pu avoir lieu et porter des fruits grâce aux dons de confiance, de patience que nous ont faits nos partenaires tout au long de cette démarche [§ 119].
- ii. Nous avons constaté que nombre de nos préjugés historiques quant à la compréhension luthérienne et catholique du baptême n'ont jamais été vrais ou ne le sont plus [§ 120].
- iii. Nous avons constaté que nous partageons une foi trinitaire et christocentrique qui s'exprime dans une vie de disciple [§ 120].
- iv. De la part des catholiques, le caractère indispensable de la foi pour qu'un fidèle reçoive un sacrement de façon féconde, et que la puissance salvatrice du Saint-Esprit n'est pas limitée au sacrement du baptême [§ 121].
- v. De la part des luthériens la centralité de la vie de disciple comme réponse reconnaissante à la grâce [§ 121].
- vi. La primauté de la Bible qui est une priorité partagée avec les catholiques et les luthériens [§ 121].
- vii. Une compréhension étoffée entre les catholiques et les luthériens de la tradition en lien avec l'Écriture [§ 121].
- viii. Un espoir partagé en ce qui concerne l'éducation et l'instruction des enfants, exprimé dans la présentation d'enfants mennonites et leur instruction à l'Église et à la maison, ainsi que dans le baptême catholique et luthérien des nourrissons et leur éducation et formation continues [§ 122].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. Pour quels « dons » êtes-vous particulièrement reconnaissant ?
2. Qu'avez-vous appris en étudiant ce *Rapport* que vous souhaiteriez ajouter à cette liste de dons ?

c. Les défis que nous acceptons

Les anabaptistes/mennonites acceptent le défi de :

- i. voir que travailler à l'unité de l'Église élargit notre fidélité à l'Évangile, plutôt qu'il ne la réduit [§ 123] ;
- ii. prendre acte de la souffrance exprimée par les traditions pédobaptistes lorsque nous baptisons quelqu'un qui l'a déjà été enfant dans leur Église, ce qui leur renvoie l'idée que nous considérons leur baptême comme non valable [§ 123] ;
- iii. apprendre sur la pratique dans la foi de la « diversité réconciliée », c'est à dire maintenir dans l'unité des réalités divergentes, comme des convictions profondes mais différentes autour du baptême [§ 124] ;
- iv. reconnaître que les débuts du pédobaptisme ne sont pas contemporains de l'instauration de l'Église d'État, et que le baptême sur confession de foi est demeuré la forme « dominante » du baptême après qu'un ordre social chrétien ait été établi, souvent pratiqué en parallèle avec les baptêmes d'enfants [§ 125] ;
- v. renforcer notre compréhension du lien qui unit la conversion et le baptême [§ 126] ;
- vi. de ne pas laisser notre préoccupation anabaptiste de la réponse humaine dans la conversion et le baptême « éclipser » l'initiative divine dans chaque aspect du salut [§ 127] ;
- vii. de développer plus de cohérence et de profondeur dans notre préparation au baptême, et à faire du « souvenir » du baptême un élément de la vie de disciple tout au long de la vie [§ 128] ;
- viii. de formuler une théologie plus accomplie de l'enfant, ce qui stimulerait le dévouement des parents envers leurs enfants nouveau-nés, de même que leur formation à venir [§ 129].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. Dans cette liste de « défis acceptés », lequel est le plus important selon votre vécu ?
2. Quels défis vous semblent les plus risqués à « accepter » ?
3. Un défi pourrait-il être que les anabaptistes/mennonites, qui ont mis l'accent sur l'assemblée locale, se considèrent eux-mêmes et les autres comme faisant partie d'un corps universel du Christ très diversifié ?
4. Un autre défi pourrait-il être de reconnaître que les convictions anabaptistes/mennonites concernant le baptême ont souvent été trahies par les mennonites eux-mêmes de bien des manières – ne pas reconnaître d'autres modes de baptême, le traiter comme un rite de passage pour les jeunes, etc. ?
5. Quel défi voudriez-vous ajouter à cette liste ?

d. Ouvertures possibles

Pour la plupart des Églises de la CMM, cette section du *Rapport* est peut-être la plus difficile. La délégation mennonite à la conversation commence par un ensemble d'affirmations :

- i. Nous continuons d'affirmer notre « conviction ancienne » que le baptême des croyants correspond à la théologie et la pratique normatives du Nouveau Testament [§ 130].
- ii. Nous respectons ceux qui argumentent théologiquement en faveur du baptême d'enfant qu'ils associent « intégralement » à une confession personnelle de la foi et à une vie de disciple à l'âge adulte [§ 130].
- iii. Nous affirmons notre union avec « le corps entier de Christ dans une foi trinitaire vécue pleinement dans la confiance et l'obéissance à Jésus Christ », une union qui dépasse notre désaccord sur le baptême [§ 131].
- iv. Sur la base de ces affirmations, la délégation mennonite propose à nos Églises d'envisager les sujets suivants (qui sont succinctement énoncés et donnés ici exactement comme ils le sont dans le *Rapport* [§ 132], sauf qu'ils sont numérotés plutôt que simplement listés pour faciliter la consultation).

Nous proposons que les Églises envisagent :

1. *de recevoir des membres d'Églises pédobaptistes sur la base de leur confession de foi et de leur engagement dans une vie de disciple sans répéter le rite de l'eau. Si le catéchumène demande à être rebaptisé, une démarche de discernement préalable à sa réception devrait inclure un échange entre le catéchumène, son Église d'origine et l'Église d'accueil, dans une attitude de respect mutuel et de respect pour l'unité du corps de Christ.*
2. *d'honorer la formation menant au Christ reçue par les candidats dans leur Église d'origine (le cas échéant).*
3. *de demander à tous les membres, y compris ceux que l'on reçoit (1) d'adhérer à notre interprétation et à notre pratique théologico-ecclésiales du baptême ; (2) de respecter comme frères et sœurs du corps unique de Christ les Églises qui pratiquent différemment le baptême, porte d'entrée dans une vie de foi à la suite du Christ.*
4. *d'enrichir (ou développer) les pratiques d'action de grâces et de bénédiction pour les nouveaux-nés et leurs parents, de même que d'engager les assemblées locales à les nourrir et à leur accorder de l'importance.*

5. *d'offrir à tous les membres des occasions de « se souvenir de leur baptême » et de renouveler leurs engagements baptismaux tant au sein des assemblées qu'à l'occasion de rencontres inter-Églises.*
6. *D'encourager un examen de conscience collectif et individuel pour comprendre pourquoi il nous est si difficile de concilier la quête de la pureté et la quête de l'unité, entre nous et avec d'autres Églises.*

La réflexion mennonite conclut avec une prière pour que les trois communions puissent incarner la totalité de l'Évangile dans ce monde désuni avec plus d'intégrité et de fidélité [§ 132].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **Quelle est votre expérience concernant l'acceptation de personnes dans une assemblée mennonite sans les baptiser si elles ont déjà été baptisées en tant qu'enfants ?**
 - **Votre assemblée ou dénomination anabaptiste/mennonite le permet-elle ?**
 - **Si oui, sur quelle base ? Si non, pour quelles raisons ?**
2. **Le fait que les anabaptistes ne considèrent pas le baptême comme un sacrement mais comme une ordonnance qui exprime ce qui est déjà réel joue-t-il un rôle dans les décisions prises par les assemblées concernant le rebaptême ?**
3. **Pensez-vous que c'est une bonne idée de parler à « l'Église d'origine » d'une personne qui demande le baptême sur confession de foi alors qu'elle a été baptisée dans son enfance ?**
 - **Qu'est-ce qui pourrait rendre cela difficile, voire impossible, dans certains cas ?**
4. **Les catholiques et les luthériens considèrent que la réponse de la foi à la grâce de Dieu donnée par le baptême, exprimée dans une vie de disciple fidèle, est une « nécessité » [§ 62]. Pourraient-ils reconnaître le baptême sur confession de foi personnelle d'une personne déjà baptisée en tant qu'enfant comme étant lui-même « nécessaire » en raison de l'expérience réelle du croyant ?**
 - **Le rôle de la confirmation dans leurs traditions offre-t-il une ouverture pour cela ? Cela pourrait-il faire partie du « nouveau cadre » ?**
5. **En quoi le baptême des enfants et la présentation des enfants sont-ils similaires ou différents l'un de l'autre ?**
 - **Les anabaptistes/mennonites mettent l'accent sur le choix personnel du croyant et sur sa décision de se faire baptiser. Ils considèrent que la présentation des enfants est en grande partie la présentation de leurs parents et de l'assemblée. Il y a un chevauchement avec l'accent mis par les luthériens et les catholiques sur le rôle des parents et de la communauté dans l'éducation de l'enfant, mais ils considèrent que l'enfant, lorsqu'il est baptisé, fait déjà partie de l'Église, et non pas, comme dans les Églises anabaptistes, qu'il est élevé vers un tel choix.**
6. **Comment êtes-vous aidé, ou comment pourriez-vous être aidé à vous « souvenir de votre baptême » de telle sorte que cela vous renforce pour une vie de disciple ?**
7. **Le dernier point de la liste des ouvertures proposées soulève un défi important pour les anabaptistes. La séparation au nom de la fidélité a marqué nos relations avec les autres communions mais aussi entre nous.**
 - **Avons-nous trahi la prière de Jésus pour l'unité ?**
 - **Pouvons-nous faire de l'unité un aspect central de notre vie de disciple, et considérer le baptême comme un moment fondateur d'un tel engagement ?**

2. RÉFLEXIONS LUTHÉRIENNES FINALES

- a. Les convictions que nous préservons
 - i. Les luthériens réaffirment que le baptême est « la grande promesse de Dieu, donnée une fois pour la vie entière, qui reçoit l'être humain dans la communion du Dieu trine » [§ 133].
 - ii. Que la foi en cette promesse est elle-même une illumination de l'Esprit, qui appelle le croyant dans la vraie foi. « Mais lorsque l'homme a été converti et éclairé et que sa volonté est renouvelée, il veut le bien dans la mesure où il est régénéré et devenu un homme nouveau et « prend plaisir à la Loi de Dieu, selon l'ordre intérieur » [...] ; l'homme converti fait le bien spontanément [...] au moyen des forces nouvelles et des dons » communiqués par le Saint-Esprit [§ 134, 135]
- b. Les dons que nous avons reçus
 - iii. Le don reçu des mennonites est le don de la réconciliation. L'expression la plus spectaculaire fut qu'après près de cinq siècles de relations brisées, exprimées par les condamnations des anabaptistes dans la Confession d'Augsbourg et par des persécutions parfois mortelles au 16^e siècle, les mennonites et les luthériens ont pu se réconcilier par la confession et le pardon, ce qui a culminé lors de l'Assemblée luthérienne de Stuttgart, en Allemagne, en 2010. Ces dialogues trilatéraux s'inscrivent dans la continuité de cette nouvelle voie de « relations et de coopération fraternelles », ou « d'attention mutuelle » [§ 136].
 - iv. Le don reçu des catholiques est l'expérience d'avoir pu commémorer le 500^e anniversaire de la Réforme avec les luthériens, une « réalité extrêmement complexe » qui a également été source de dons pour l'Église tout entière. Les 50 ans de dialogue œcuménique entre les deux Églises (voir en particulier *La Déclaration conjointe sur la justification par la foi* de 1999) ont sans aucun doute ouvert la voie à ce don [§ 137].
 - v. Plus précisément autour du baptême, les luthériens apprécient l'importance que les mennonites mettent sur l'assemblée comme espace communautaire permettant à ceux qui sont baptisés de grandir dans la foi, ainsi que le lien que les mennonites établissent entre le baptême et le travail pour la paix. Les luthériens apprécient aussi l'accent mis par les catholiques sur le rôle de la famille dans le baptême et sur la foi de l'Église dans laquelle la personne est baptisée, ainsi que leur conscience de la présence de l'Église universelle dans chaque baptême [§ 138].

c. Les défis que nous acceptons

Les luthériens acceptent les défis :

- i. d'élaborer une théologie de l'enfant traitant en particulier du statut sotériologique des enfants non baptisés [§ 139] ;
- ii. de faire face à la réalité que bien souvent les baptisés ne prennent pas leur baptême au sérieux. Pour cette raison, « il est du devoir de quiconque baptise des enfants de faire œuvre de mission, de catéchiser et de faire son possible pour que les baptisés apprécient leur baptême et s'en réjouissent dans la foi » [§ 140] ;
- iii. de rechercher des moyens de commémorer le baptême afin que les membres soient conscients à la fois du don et du défi que représente le baptême [§ 142] ;
- iv. de réagir face à l'absence fréquente de conscience de la dimension de l'Église universelle [§ 142].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. Les commentaires luthériens sur les « dons reçus » montrent que cette conversation sur le baptême est le résultat direct des dons reçus des mennonites et des catholiques. Ce dialogue peut-il servir à rendre les anabaptistes plus désireux de faire l'expérience de l'unité avec les autres membres du corps du Christ ?
2. En tant qu'anabaptiste, auriez-vous aimé que la délégation luthérienne soumette à leur communion quelques points « d'ouvertures » concernant le baptême des adultes déjà baptisés ? Quels auraient pu être ces points ?

3. RÉFLEXIONS CATHOLIQUES FINALES

a. Les convictions que nous préservons

- i. Christ a fondé son Église comme « sacrement universel du salut », comme « signe et instrument effectif procurant la communion avec Dieu et parmi les êtres humains » [§ 143].
- ii. L'Église est « le peuple pèlerin de Dieu. »
- iii. « Le Saint-Esprit est le principe d'unité de l'Église. »
- iv. Le baptême est le commencement de la vie chrétienne, la porte ouvrant à la réception des six autres sacrements.

Le baptême libère du péché, redonne naissance en faisant de nous des enfants de Dieu, incorpore au Corps du Christ qu'est l'Église, appelle la personne à aspirer à la sainteté en lui en procurant la force et les moyens, et pousse à participer au service,

à la fois au sein de la communauté chrétienne et dans l'évangélisation et le service de l'Église pour le monde [§ 143].

- v. Le baptême est associé à la communauté mondiale de l'Église, à la vie des communautés locales, et à « la plus petite expression de l'Église », la famille, considérée comme « l'Église domestique » [§ 144].
 - vi. La pratique du baptême d'enfant n'est prêchée et encouragée que sur la base d'une « confiance envers les parents » pour élever leurs enfants dans la foi chrétienne [§ 144].
 - vii. Parallèlement à l'importance du baptême pour le salut, et de Jésus comme seul et unique sauveur (Actes 4,12), il y a « une foi solide en l'amour inconditionnel de Dieu et une confiance en la volonté du Père de sauver tous les hommes » (1 Timothée 2,4), et donc une espérance pour les non-baptisés d'être associés au « mystère pascal » de la grâce de Dieu en Christ [§ 145].
- b. Les dons que nous avons reçus
- i. L'espérance pour l'unité chrétienne [§ 146].
 - ii. La volonté des mennonites à examiner les raisons que nous avançons en faveur de notre pratique du baptême des nourrissons, et à revisiter leurs anciennes évaluations de notre pratique [§ 147].
 - iii. Le courage des mennonites à se remémorer le passé de façon à chercher la réconciliation et la guérison des mémoires [§ 147].
 - iv. La réflexion des luthériens sur la gravité et l'emprise du péché [§ 148].
 - v. L'expérience de la louange avec les mennonites et les luthériens, particulièrement dans la prière et la présence du Saint Esprit [§ 149].
 - vi. Le partage des aspirations et des engagements en faveur de la paix, de la mission chrétienne et de la vie communautaire [§ 150].
 - vii. L'importance du rôle de la Bible pour les luthériens et les mennonites [§ 151].
 - viii. Les défis communs que nous affrontons aujourd'hui, plus urgents que « les frontières et barrières traditionnelles » [§ 153].
- c. Les défis que nous acceptons
- i. Étant donné que la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification* s'est révélée une ressource valable durant nos conversations sur le baptême, l'Église catholique devrait continuer à chercher les moyens d'inviter d'autres Églises encore à s'y associer [§ 153].

- ii. La nécessité d'aider davantage les catholiques à apprécier la valeur de leur baptême et ce que cela signifie de le vivre [§ 154, 156].
 - iii. L'intérêt de rédiger un rituel d'accueil commun pour recevoir dans l'Église catholique les croyants baptisés dans d'autres communautés [§ 155].
 - iv. Insister plus efficacement sur le lien entre le baptême et la mission [§ 156].
- d. Ouvertures possibles
- Les catholiques reconnaissent que de futurs dialogues pourraient reprendre et/ou continuer d'examiner :
- i. le lien entre baptême et profession de foi, comme exprimé dans le credo ;
 - ii. le discernement et l'accompagnement pastoral de ceux qui sont en quête d'un engagement plus fort pour faire face au défi de l'aggravation des fractures au sein de nos propres communautés ;
 - iii. les liens entre baptême, baptême dans le Saint-Esprit, « baptême de désir » et « baptême de sang » (martyr) pour approfondir la vision du baptême ;
 - iv. une étude plus poussée de la théologie et de la pratique de la confirmation [§ 157].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **Que pouvez-vous affirmer en tant qu'anabaptiste dans la présentation catholique des convictions fondamentales ?**
2. **Les mennonites peuvent-ils partager, au regard de leur propre communion, la préoccupation des catholiques concernant celles et ceux qui ne reconnaissent pas la valeur de leur baptême ?**
3. **Un « rituel commun » pourrait-il inclure ceux qui ont été baptisés dans leur enfance et qui ont ensuite été baptisés sur la confession de leur propre foi ?**
 - **Qu'est-ce que cela exigerait des catholiques et des luthériens par rapport à la pratique mennonite ?**
4. **Les catholiques demandent un lien plus fort entre le baptême et la mission. Que cela signifierait-il pour votre branche de la famille mennonite mondiale ?**
 - **Quelle est cette mission ? Et la mission entraînerait-elle précisément un conflit au sujet de ceux qui ont déjà été baptisés en tant qu'enfants ?**
5. **Les anabaptistes parlent du baptême d'eau, d'esprit et de sang. Les catholiques parlent du baptême d'eau, du baptême du Saint Esprit, du baptême de désir et du baptême de sang. Existe-t-il une promesse de compréhension mutuelle dans cette profondeur de symbolisme ?**
6. **Une conversation plus approfondie sur le baptême des enfants et la présentation des enfants pourrait-elle être accompagnée d'une conversation sur la relation entre le baptême par profession de foi et la confirmation ?**
7. **Étant donné leur compréhension sacramentelle du baptême, les catholiques (et les luthériens) pourraient-ils se demander si le baptême des enfants ne leur impose l'appartenance à l'Église, ne leur laissant aucun choix en la matière ?**

Les conversations ont soulevé plusieurs questions connexes qui pourraient être des sujets fructueux pour de futures conversations trilatérales :

- a. Comment la « vie authentique du baptême » se rapporte-t-elle à la guerre et à la sexualité ? Comment les Églises recherchent-elles le consensus et l'unité au milieu de profonds désaccords ?
- b. Comment concilier la confession que Jésus est le seul et unique sauveur avec la réalité d'innombrables personnes qui rejettent ou ne connaissent pas l'Évangile au regard du désir de Dieu que tous soient sauvés ? Comment cela affecte-t-il nos diverses approches de l'évangélisation et de la mission ?
- c. La dernière suggestion est d'ordre ecclésiologique : le travail récent de la commission catholique/luthérienne sur l'Eucharistie pourrait-il être enrichi en puisant dans les conceptions anabaptistes [§ 160] ?

4. ACTION DE GRÂCES POUR NOTRE BAPTÊME UNIQUE

Le *Rapport* conclut en rappelant la centralité de l'unité dans la prière de Jésus en Jean 17 et le texte sur l'unité en Éphésiens 4,4-7 qui parle d'« un seul baptême ». Dans ce *Rapport*, les partenaires du dialogue ne parlent pas tant d'un consensus que d'une redécouverte mutuelle en tant que sœurs et frères en Christ. Ce lien, forgé au fil des dialogues passés, a permis d'aborder le sujet difficile et conflictuel du baptême [§ 158].

Ces conversations, qui ont duré cinq ans, se sont concentrées sur les « questions fondamentales » liées à la théologie et à la pratique du baptême, en essayant de surmonter les stéréotypes et les incompréhensions des uns et des autres. Bien qu'encore très différents les uns des autres, les participants ont

découvert que lorsque nous considérons le baptême associé à la justification et à la sanctification du pécheur, impliquant l'entrée dans la vie et la foi de la communauté et appelant à une coopération quotidienne avec la grâce de l'Esprit saint afin de marcher dans les pas de Jésus, nous partageons de nombreuses convictions [§ 159].

Ils se demandent si certaines différences sont des « variations de perspective acceptables » ou « complémentaires, et même mutuellement enrichissantes » [§ 159].

Compte tenu de la valeur de la rencontre de trois communions dans la conversation, les participants suggèrent de lire et de discuter le *Rapport* avec des membres des trois communions ensemble, dans la mesure du possible [§ 161].

Ils suggèrent également un processus qui aboutirait à un « service de prière » pour célébrer le « seul baptême » (Éphésiens 4) que nous partageons, ainsi que pour renouveler ensemble notre engagement baptismal à vivre en disciples tout au long de la vie. Cela pourrait contribuer à rassembler les chrétiens dans la réconciliation et l'engagement commun à suivre Jésus au quotidien [§ 161].

Le *Rapport* se termine là où il a commencé [voir la **Préface**] par une réaffirmation de l'objectif et de cette espérance : s'aider mutuellement à grandir dans la fidélité à Jésus-Christ, en particulier dans la manière dont nous comprenons, célébrons et vivons notre baptême [§ 162].

QUESTIONS DE RÉFLEXION

1. **Quelle est votre réaction générale à ce *Rapport* ? Pourrait-il conduire, comme l'espèrent et le prient les participants à ce dialogue, à l'approfondissement de la théologie et de la pratique mennonites du baptême ? Conduira-t-il à une plus grande unité dans le corps multiconfessionnel et mondial du Christ ?**
2. **Qu'auriez-vous voulu dire si vous aviez participé aux conversations trilatérales ?**
3. **Ce *Rapport*, et les conversations qu'il résume, aide-t-il chacune de nos communions à grandir dans la fidélité, à vivre notre baptême en tant que disciples ? Qu'est-ce que les mennonites ont pu apprendre et contribuer au corps du Christ en marche dans l'unité ?**

Following *Jesus*, living out *unity*, building *peace*
Seguir a *Jesús*, vivir la *unidad*, construir la *paz*
Suivre *Jésus*, vivre l'*unité*, construire la *paix*